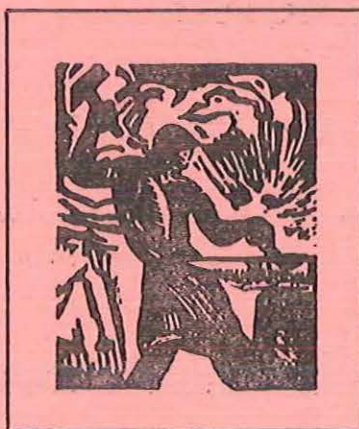


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



## AU SOMMAIRE :

*Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

*L'accord O. C. C. E. - I. C. E. M.*

*Le planning*

32<sup>e</sup> année

n<sup>o</sup> 9

1<sup>er</sup> février 1960

## SOMMAIRE

### LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

C. FREINET : Un Club de la Bibliothèque de  
l'Ecole Moderne

### VIE DE L'I.C.E.M.

Les Groupes départementaux

Les Gerbes départementales

E. FREINET : Notre exposition d'Avignon

### LE TRAVAIL DES COMMISSIONS

P. QUARANTE : Initiation au calcul

P. BERNARDIN : Vers une méthode naturelle  
d'enseignement scientifique

G. GROS : Les Conférences d'enfant

R. FONVIEILLE : Calcul Vivant

E. FREINET : Commission des Ecoles Mater-  
nelles

J. VRILLON : L'Art à l'Ecole

H. LALANNE : Planning

C. PONS : Les plans de travail

### Livres et Revues

Fichier Scolaire Coopératif ( 4 fiches )

## CONGRÈS d'AVIGNON

Nos lecteurs trouveront en pages 33-34 ( après les fiches du F.S.C) la " FICHE  
D'INSCRIPTION " au Congrès.

Cette fiche doit être adressée aux organisateurs avant le 1er mars 1960.

Prière de se conformer, pour la remplir, aux indications données à la première  
page de cette fiche.

### RESPONSABLES DU CONGRES

ORGANISATION GENERALE : Camille FEVRIER, Ecole de Garçons VAISON-LA-ROMAINE (Vse)

TRESORERIE : Institut départemental de l'Ecole Moderne, Ecole Publique de Séguret (Vse)  
C.C.P. 1323-19 - Marseille

EXPOSITION ARTISTIQUE : Hélène GENTE, H.L.M. des Instituteurs - La Croix des Oiseaux  
AVIGNON ( Vse)

EXPOSITION TECHNOLOGIQUE : Pierre NICOLAS, Directeur de l'Ecole publique de Garçons  
MONDRAGON ( Vse )

HEBERGEMENT : Lucien PERRET, Ecole de la Trillade - AVIGNON ( Vse)

EXCURSIONS : René GROSSO, Ecole publique de Séguret ( Vaucluse )

ENVOIS DE MATERIEL D'EXPOSITION ET DE DESSINS, UNE SEULE ADRESSE :

Raymond VALERIAN, Collège technique, route de Tarascon, AVIGNON (Vse)

# Les dits de l'Ecole Moderne

**A BAS LES DEVOIRS A LA MAISON !**

**A BAS LES NOTES ET LES CLASSEMENTS !**

*Pour une organisation moderne de la sélection et du travail*

\*\*\*

On se moque volontiers des dures pratiques d'initiation, qui, dans certains pays non encore « civilisés » sont appliquées aux enfants à l'aube de la puberté et qui doivent faire d'eux des hommes.

Les Français de 1960 torturent leurs enfants pour en faire des certifiés ou des bacheliers, ou tout simplement pour les faire entrer dans un centre d'apprentissage. Comme si le travail était une malédiction qui ne porte ses fruits amers qu'à force de « devoirs », de sanctions, de souffrance et de terreur.

Les parents inquiets se taisent, parce qu'ils croient l'épreuve indispensable à l'avenir de leurs filles et de leurs garçons. Ou du moins ils ne protestent pas et ne prennent pas conscience des rapports certains entre ce malmenage et les tares de comportement, les dépressions nerveuses ou les névroses pour lesquelles ils cherchent en vain des remèdes.

Voilà pourtant la voix angoissée d'une maman, en laquelle se reconnaîtront, avec leurs soucis et leurs craintes, tant de mamans de France :

« Ma fille vient de passer trois semaines de maladie : angine, rechute puis grippe. Quel « trou » pour suivre maintenant au lycée ! C'est affolant le travail qu'on donne à faire à la maison à des gosses de treize ans. Pour eux, une maladie de trois semaines est presque une catastrophe, avec les résultats annuels chiffrés dont dépend la mise à la porte ou le passage dans la classe suivante.

Pour certains de ces enfants, les bulletins de notes trimestriels sont comme la guillotine du condamné à mort.

Ma fille me dit qu'elle a moins peur maintenant des compositions mais que, jusqu'en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, elle ressentait des douleurs terribles dans la poitrine, des contractions de la mâchoire et des tremblements suivis de sueurs, à chaque composition ».

Et cette mère pose la question qu'il nous faut répercuter à tous les degrés de notre enseignement :

« Dans le cadre de l'Année de la Santé Mentale, s'apercevra-t-on que cette hantise perpétuelle de la condamnation que l'on impose à nos enfants, sans appel, depuis l'âge de onze ans jusqu'à la fin de leurs études, est la cause principale du détraquement des Jeunes ?

Ne peut-on vraiment pas trouver un autre moyen de sélection des valeurs, que cette fausse comptabilité qui donne à nos enfants le sentiment accablant de jouer leur vie tous les huit jours pendant dix ans ».

Oui l'*Année de la Santé Mentale* doit d'abord s'appliquer à connaître le mal pour que les spécialistes essaient ensuite d'y parer. Et ce mal, c'est vous tous, parents d'élèves qui devez le dénoncer.

Une sorte de raz-de-marée qui accusait les devoirs du soir d'être la cause essentielle du surmenage des enfants du premier degré, avait emporté, pas toujours sans dommage, cette pratique désuète.

Il nous faut susciter d'autres raz-de-marée.

Contre les devoirs qui tiennent les élèves du second degré jusqu'à onze heures du soir à leur table de travail et qui, avec une autre organisation de la classe pourraient fort bien être exécutés durant les huit heures quotidiennes.

Mais contre aussi la folie des notes et des classements à tous les degrés à partir du primaire.

Il nous faut, documents à l'appui, dénoncer la vanité de ces notes ; pourquoi il est faux d'affirmer que tel élève a mérité durant le mois 9,35 ou 14,56, et que donc celui qui a 14,56 doit passer avant celui qui n'a que 14,50, comme si des éducateurs étaient en mesure d'établir avec une telle approximation les virtualités infinies de leurs élèves. Il nous faut affirmer que les notes sont toujours fausses parce qu'elles ne tiennent jamais compte que

de quelques éléments du problème, et pas toujours des plus essentiels. Les classements, basés sur des notes fausses sont donc obligatoirement erronés.

Une entreprise peut périlcliter et sombrer avec une comptabilité parfaite où aucune addition n'est à reprendre, où les pourcentages sont bien calculés et le bilan balancé honorablement. La vie de l'entreprise n'est point dans ces registres de bureaucrates, mais dans l'élan et l'allant des chercheurs, des dirigeants et des ouvriers, dans la qualité du travail, dans l'intelligence et la création qui bousculent bien souvent les chiffres. Elle est dans tout ce que l'individu porte en lui d'éminent et de prometteur.

La vie de l'entreprise France ne saurait être subordonnée à cette fausse comptabilité qui bride les efforts des enfants et des maîtres et qui n'apporte jamais avec elle que de fausses solutions.

C'est tout cela qu'il nous faut dire malgré tous ces faux comptes qui crieront inévitablement au sacrilège. Il est d'autres formes de travail, il est d'autres formes de mesure qui serviront l'enthousiasme et la vie.

Et si contre ce danger national, nous organisons notre mobilisation nationale ? Comment ? Nous le dirons dans notre prochain numéro.

C. FREINET.

*P. - S. — Nous serions heureux de recevoir dès maintenant tous documents qui pourront nous aider à étayer cette campagne. Excès de travail, danger pour la santé et l'équilibre des enfants, vanité des travaux qu'on leur impose, vanité des notes et des classements, etc...*

## ACCORD DE TRAVAIL entre

# LE MOUVEMENT DES COOPÉRATIVES SCOLAIRES ET LE MOUVEMENT DE L'ECOLE MODERNE

*Chacun des mouvements et organisations existant sur le large éventail pédagogique contemporain a ses caractéristiques, ses buts propres et son utilité. Tous se préoccupent selon leur optique propre de ce qui est leur raison d'être : l'éducation des enfants.*

*Une collaboration entre ouvriers de cette même tâche serait dans tous les cas utile et salutaire. Nous nous en sommes toujours préoccupés : en 1936, avec notre essai de création du Front de l'Enfance pour lequel Romain Rolland nous avait accordé son patronage ; depuis la Libération avec deux essais au moins, d'une Union Pédagogique qui aurait permis cette collaboration.*

Pour des raisons diverses que nous n'analyserons pas ici, nos efforts ont toujours été vains. Mais nous venons de poser une première pierre, solide et de taille, par l'accord que nous avons réalisé avec l'*Office Central de la Coopération à l'Ecole*.

Il est vrai que nos rapports avec le mouvement de la Coopération Scolaire n'étaient pas que de bon voisinage. Nous sommes parents de nature, non seulement parce que nos techniques supposent la coopération et parce que naturellement aussi, les bons coopérateurs viennent obligatoirement à nos techniques, mais parce que, une partie au moins des adhérents nous sont communs. De sorte que, de tous temps nous avons été amenés à nous préoccuper du mouvement de la Coopération Scolaire, comme celui-ci se préoccupait de nous. Et depuis de nombreuses années, nous étions représentés au Conseil d'Administration de l'O.C.C.E.

L'amélioration de ces rapports a été facilitée par la grande compréhension des dirigeants de l'O.C.C.E., à l'exemple du président, M. Prévot, et du vice-président, M. de Saint-Aubert.

Après des pourparlers intervenus au cours du dernier Congrès de Nancy, nous avons eu à Paris, le 17 décembre, une rencontre très cordiale dont vous lirez ci-dessous l'heureux aboutissement.

Ce que nous avons voulu marquer surtout par cet accord, c'est notre totale solidarité, qui doit en toutes circonstances nous amener à nous comporter avec le mouvement coopératif selon la même confiance, le même désintéressement, le même souci de servir qui règlent nos relations et notre travail au sein de notre organisation.

Nous avons prévu, pour mémoire, quelques-uns des éléments de notre accord. Il y en a et il y en aura évidemment d'autres.

Nous insistons tout particulièrement sur les points suivants :

1°. — *Le travail et l'activité coopératifs* en commun, ou du moins d'un commun accord, ce qui n'empêche

nullement chacun de nos deux mouvements de garder sa physionomie propre et les activités qui lui sont plus particulièrement familières. Il pourra et il devra même y avoir une sorte de partage des spécialités, les Coopératives s'occupant surtout du travail coopératif : ateliers divers, rotin, tissage, poteries, etc..., l'Ecole Moderne développant ses techniques : imprimerie, gravure, peintures, échanges, etc...

Cette collaboration devrait rendre plus efficaces encore nos expositions et démonstrations, ainsi que la participation annoncée de l'O.C.C.E. à notre Congrès d'Avignon et de l'Ecole Moderne au prochain Congrès de l'O.C.C.E.

Nous nous réjouissons certes que l'entente soit si totale au sommet, mais nous savons bien que cette entente ne portera ses vrais fruits que si elle se réalise comme nous le souhaitons, à la base, dans les écoles et dans les départements. A nos camarades de prendre à cet effet toutes initiatives favorables.

Le même effort de collaboration active doit être fait par nos camarades des sections de la F.I.M.E.M.

2°. — *Collaboration fraternelle pour le succès de nos diverses entreprises :*

a) L'O.C.C.E. édite une revue coopérative qui fait pendant à notre revue *L'Educateur*. Ces deux revues ne se concurrencent pas. Elles doivent se compléter. Nous engageons nos camarades à transmettre au Bulletin de l'Office les articles, compte-rendus de recherches et travaux divers qui sont du rayon coopératif.

Nous serons heureux que les Coopérateurs nous communiquent également leurs articles plus spécialement pédagogiques.

Une collaboration suivie entre les deux rédactions doit faciliter encore cette répartition des activités et faire de nos deux revues de solides outils de travail et de propagande.

b) L'O.C.C.E. publie un magazine mensuel : *L'Ami Coop*, du plus haut intérêt, tiré presque en totalité en quadrichromie et qui peut devenir le prototype du journal idéal pour enfants.

Ce magazine, vendu par les Coopérateurs à un prix très bas, ne peut vivre que s'il recrute encore 50'000 abonnés...

Il faut que les camarades de notre mouvement et leurs Coopératives fassent pour y parvenir l'effort maximum, comme pour nos propres revues. Des spécimens vous seront envoyés sur simple demande (adresse ci-dessous).

c) *L'Ecole Moderne* publie les B. T. qui sont plus outils de travail que magazines. L'O.C.C.E. va recommander de même — c'est déjà amorcé — aux coopérateurs de s'abonner aux B.T. et d'acheter les numéros parus.

Nos deux magazines se complètent. Il nous faut collaborer à *l'Ami Coop* comme les coopératives collaboreront aux B. T. Nous étudierons même la possibilité d'abonnements couplés pour la rentrée prochaine.


Ce n'est là qu'un début. Cette entente renforce considérablement nos deux mouvements. Nous allons la faire passer dans les faits, sans autre souci que le succès de l'Ecole laïque, que nous servons de notre mieux les uns et les autres.

Pour éviter toute suspicion, nous reconnaissons les uns et les autres, que l'organisation de ces mouvements n'est jamais parfaite, qu'y adhèrent des personnalités dont l'orientation et l'esprit peuvent être critiquables. Des erreurs peuvent être commises. C'est humain. Nous les regrettons et tâchons de les corriger. Informez-nous les uns et les autres des insuffisances constatées. Transmettez-nous vos vœux. Vous nous rendrez service.

C. FREINET.

Adresse de l'O.C.C.E. : 4, rue des Irlandais, PARIS (V<sup>e</sup>).

## DÉCLARATION COMMUNE DE L'OFFICE CENTRAL DE LA COOPERATION A L'ECOLE ET DU MOUVEMENT DE L'ECOLE MODERNE



Après de nombreuses prises de contact encourageantes au Congrès de Nancy, entre responsables des deux Mouvements, une réunion commune a eu lieu le 17 décembre 1959 dans les bureaux de l'O.C.C.E. à Paris, entre :

Une délégation de l'O.C.C.E. comprenant :

- M. G. PRÉVOT, Président,
- M. J. de SAINT-AUBERT, Vice-Président,
- M. R. GROS, Trésorier national,
- M. L. DENISE, Directeur,
- M. PETIT, Chef de Service des Echanges interscolaires.

Et une délégation de l'ECOLE MODERNE, avec :

- M. C. FREINET,
- M. BERTRAND,
- M. GILIGNY,
- M. LEBRETON.

Les représentants des deux Mouvements *reconnaissent* que leurs soucis éducatifs et le cadre essentiel de leur action sont identiques :

*La coopération scolaire* visant à promouvoir par le travail en commun l'esprit d'équipe, le sens de l'entraide et de la responsabilité, cherchant à donner par la gestion de la coopérative et par le travail de ses membres une formation morale, sociale et intellectuelle.

*L'Ecole Moderne* faisant un large fond pour l'application de ses techniques sur la pratique de la coopération dans toutes les incidences de la vie scolaire et post-scolaire.

**Prendent acte** du fait que ceux qui pratiquent la coopération scolaire sont naturellement amenés, pour la vie de leur Association, à utiliser les techniques de l'Ecole Moderne et notamment l'imprimerie à l'école et le limographe, le journal scolaire et la correspondance interscolaire, les fichiers documentaires, les dessins d'enfants, les disques et les films.

Et que les adhérents de l'Ecole Moderne sont, vice-versa, dans la nécessité de créer une coopérative dans leur classe pour la pratique efficiente de leurs techniques.

Et que, de ce fait, la majeure partie des adhérents sont communs aux deux organisations, ce qui rend naturel et indispensable une collaboration entre l'O.C.C.E. et l'Ecole Moderne.

**Se déclarent** les uns et les autres partisans sans réserve d'une collaboration dans tous les domaines, collaboration que des contacts et des négociations techniques devront assurer dans les mois à venir.

En conséquence, les premières décisions suivantes ont été prises :

1°. — Une collaboration s'établira à la base dans les départements, entre les sections départementales de la Coopération à l'Ecole et les groupes départementaux de l'Ecole Moderne, par :

- Echange de listes d'adresses d'adhérents ;
- Participation à des réunions, visites d'écoles ou stages organisés ;
- Chroniques communes dans les Bulletins départementaux ;
- Et toutes autres actions à intervenir.

2°. — L'O.C.C.E. participera officiellement au prochain Congrès de l'Ecole Moderne et y exposera ses réalisations. L'Ecole Moderne en fera de même pour le prochain Congrès de l'O.C.C.E.

3°. — L'O.C.C.E. et l'Ecole Moderne patronneront en commun le Bureau International des Jeunes, créé l'an dernier à Mulhouse et dont la formule pourra être aménagée d'un commun accord.

4°. — L'O.C.C.E. et l'Ecole Moderne collaboreront pour la constitution de sections et de groupes dans les divers pays.

5°. — Indépendamment de la Commission Pédagogique, qui fonctionnera à Paris sous la responsabilité de l'O.C.C.E., comme fonctionne le Groupe Techniques de Vie sous la responsabilité de l'Ecole Moderne, il sera constitué à la base entre les éducateurs participants des équipes de travail librement organisées départementalement, régionalement, ou nationalement, auxquelles participeront librement les adhérents des deux Mouvements et qui mettront en valeur leurs œuvres dans les manifestations ou expositions départementales, régionales ou nationales, ainsi que dans les Congrès.

6°. — La même collaboration fraternelle sera établie entre les deux Mouvements pour une diffusion plus efficace de leurs œuvres : *Amis-Coop, Bibliothèque de Travail, Revue de la Coopération Scolaire, etc...*

7°. — Pour la mise au point de cette collaboration unanimement souhaitée, la même rencontre des responsables aura lieu tous les trois mois.



Nous sommes persuadés que tous les enseignants seront heureux de l'exemple d'union et de travail commun ainsi donné par deux mouvements particulièrement représentatifs de la pédagogie française contemporaine et des activités éducatives de l'Ecole Publique.

## Monographies

... Je me propose maintenant de présenter quelques cas précis qui illustreront la valeur thérapeutique de l'Ecole Moderne.

Le cadre n'est autre que celui de la classe terminale d'une école urbaine, classe de fin d'études primaires, que rien ne différencie de la classe équivalente de n'importe quelle école publique. Seulement le travail s'y effectue dans l'atmosphère de coopération qui en imprègne toutes les manifestations. L'expression libre y est à l'honneur (texte libre, dessin, peinture, gravure) motivée par la correspondance et les échanges interscolaires, y compris les bandes magnétiques. Et surtout, les contacts humains y sont nombreux, faciles et authentiques, aussi bien entre les élèves qu'avec le maître.

Depuis plusieurs années, des pédo-psychiatres, amis de l'Ecole Moderne, dirigent vers cette classe de leurs jeunes clients dont ils suivent ensuite l'évolution avec intérêt.

Cas 1. — R. L... 12 ans, élève de C.M.1 d'une importante école du centre de la ville (16 classes), obtient de si maigres résultats scolaires que son père décide de le faire examiner par un médecin spécialiste. Celui-ci adresse au maître de la classe de R. L... la note suivante :

« L'examen de votre élève me permet de penser qu'il n'existe pas chez lui d'éléments incompatibles avec un développement des études primaires.

Du point de vue intellectuel, R. L... présente aux tests un niveau qui le situe à la moyenne des enfants de son âge ; il est donc capable de se situer dans les classements, à cette moyenne.

Dans les résultats scolaires de ce garçon, il faut tenir compte de son état nerveux qui est dû à son instabilité, parce que trop réagissant à toutes les sollicitations du milieu et d'autre part, par son type morphopsychologique d'expansion instinctive qui lui donne de la force à revendre et ne le porte pas à la concentration intellectuelle. Très sensible, il a besoin d'éprouver un attachement affectif pour celui qui exige de lui la discipline ; autrement dit, c'est un enfant qui, plus qu'un autre, doit *accrocher avec son maître* (souligné dans le texte original) ». *signé* : Docteur Ch. de M...

Comme l'enseignement traditionnel ne permet guère cette prise de contact confiante, ni la naissance d'un couple affectif « Maître-Elève », l'année suivante, l'instituteur écrivait au père que R. L... devrait redoubler son C.M.1 et il ajoutait, à l'intention du médecin que le père voulait consulter à nouveau :

« Enfant en retard en calcul ; commence seulement à posséder à peu près le mécanisme des opérations. Le raisonnement des problèmes lui échappe encore. Une classe de perfectionnement semble très indiquée ! »

Cependant à la rentrée des classes, le médecin dirige le garçon sur la classe de fin d'études d'esprit « Freinet » où il est accepté malgré le handicap sérieux du niveau C.M.1 faible.

Après une période d'adaptation courte, R. L... travaille avec plaisir pour la première fois. Il obtient l'estime de ses co-équipiers et il « accroche » affectivement avec son nouveau maître. Textes libres et dessins sont réalisés d'enthousiasme à l'intention de son correspondant noir de Haute Volta. Sa plus-grande satisfaction consiste à demeurer volontairement en classe, pendant les récréations afin de taper à la machine, le stencil du *Journal de Vie* de la Coopérative.

Elu par ses camarades en cours d'année scolaire, il devient président de la Coopérative. Il prend conscience d'une valeur qu'on lui a déniée à l'Ecole jusqu'alors. Pris d'une sorte de passion pour la photographie, il participe aux sorties et aux activités du club de la coopé ; il réussit de bons clichés et des épreuves de qualité qu'on expose au tableau mural. Sur le plan des connaissances scolaires, il rattrape son retard.

Un examen d'orientation professionnelle, après deux ans dans la classe donne les résultats suivants :

Epreuves générales .....	7 / 10
Epreuves verbales .....	10 / 10
Epreuves numériques .....	8 / 10
Epreuves spatiales .....	6 / 10
Efficience totale .....	9 / 10

Finalement R. L... quitte la classe. Il a près de quinze ans certes, mais il est titulaire du C.E.P.E., il a été admis au difficile concours d'entrée au Centre d'apprentissage de la mécanique automobile où la concurrence est très sévère. Au Centre, malgré un arrêt de plus d'un mois, à cause d'une délicate primo-infection, il obtient en fin d'année d'apprentissage, une moyenne supérieure à 14/20, qui le situe excellentement parmi ses camarades. Très bon gymnaste, il a trouvé dans cette activité physique et disciplinée, un exutoire à son besoin physique.

On peut considérer R. L... comme sauvé. Souvent, depuis le départ de son ancienne classe coopérative, il revient vers ses camarades plus jeunes et se mêle à leurs travaux du moment, pendant quelques heures.

(à suivre)

PIGEON Nantes.



# CLUB DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

C. FREINET

*Nous avons fait, il y a vingt ans, un travail considérable sur lequel nous vivons encore, avec la publication de nos Brochures d'Education Nouvelle Populaire (B.E.N.P.).*

*Ces brochures paraissaient en périodiques mensuels, avec un nombre respectable d'abonnés qui en permettait l'édition régulière. Nous en redonnons la liste en dernière page du présent «Éducateur».*

*Toutes ces brochures sont encore valables. Rien de ce qu'elles contiennent ne s'est avéré faux ou inutile. Tout au plus, quelques-unes d'entre elles pourraient-elles être mises à jour et aménagées, en raison de la longue expérience poursuivie depuis, et de certains changements intervenus, grâce à notre action.*

*Nous avons encore, de presque tous ces numéros un stock qu'il nous faudra liquider un jour. Aussi mettons-nous ces brochures gratuitement à la disposition de nos groupes et de nos propagandistes. Nous leur demanderons seulement de payer le port, qu'ils récupéreront par la vente au prix réduit indiqué.*

*Tous nos lecteurs peuvent également nous passer commande au prix insignifiant indiqué, qui couvre à peine les frais de manutention.*

Mais cette édition est techniquement et commercialement dépassée. Elle a été réalisée en un temps où l'édition n'avait pas encore fait les progrès spectaculaires de ces dernières années : elles étaient austères et pauvres. Elles étaient produites coopérativement et livrées au prix de revient. En ce temps, les lois Barrangé n'existaient pas encore et c'étaient les camarades eux-mêmes ou leurs coopératives scolaires qui payaient les frais de leurs recherches et de leurs innovations pédagogiques. Nous ne vendions à peu près rien par l'intermédiaire des libraires, ce qui nous permettait des prix très bas.

On n'achète plus nos B.E.N.P. aujourd'hui, parce qu'elles sont trop pauvres. Et les libraires ne veulent pas les vendre parce qu'elles sont à trop bas prix, et cela se conçoit d'ailleurs. Lorsqu'un libraire nous commandera pour vous 5 B.E.N.P. à 25 francs, il vous fera une facture de 125 francs, sur laquelle il aura une remise de 40 à 45 francs. La valeur des deux timbres de correspondance qu'il devra employer.

Dans ce domaine aussi nous sommes dans l'obligation de nous moderniser si nous voulons répondre aux besoins et aux possibilités de nos adhérents présents et à venir. Il nous faut une édition plus moderne, plus lisible, plus maniable, ayant la présentation d'un livre plus que d'une brochure, et vendue à un prix variant entre 100 et 200 francs, permettant la vente normale par le circuit libraire.

Tel était le problème posé.

Le résoudre était encore un autre problème. Ces livres n'auront certes pas, nous le savons, une vente spectaculaire. Nos anciens camarades penseront parfois qu'ils sont des redites et hésiteront. Ce sont les récents et les nouveaux adhérents qui seront particulièrement

intéressés. De sorte que nous ne pouvons guère compter que sur un millier d'exemplaires écoulés en un an pour chaque numéro. Et l'édition dans une imprimerie nécessitait un tirage d'au moins 3 000 exemplaires. D'où dépense trop importante, non couverte, créant à chaque numéro dans notre budget un trou allant s'agrandissant,

Cette solution était impossible.

Nous avons heureusement trouvé une formule pratique avec notre offset.

Nous composons nous-mêmes le texte à nos monotypes, qui nous donnent donc un caractère toujours neuf, à l'œil parfait. Voyez le tirage cette année de nos B.T., dont tous les textes sont aussi composés à nos monotypes.

Ces textes sont ensuite montés par feuilles, format 33 x 50, à raison de huit pages recto et huit pages verso, soit un cahier de seize pages. Il suffira ensuite de relier et de mettre sous couverture 6, 8, 10, 15 de ces cahiers, pour avoir des livres de 96, 128, 160, 240 pages, selon l'importance, au format 12 x 16, facile à manier et agréable à consulter.

Mais la nouveauté pour nous — et là nous faisons un petit cours technique qui ne manque pas d'intérêt — c'est que les textes ainsi composés ne sont pas tirés à l'imprimerie, ce qui serait évidemment possible. Ils sont reportés sur un carton spécial qui, traité chimiquement fixe à la perfection ces textes. Les cartons sont alors placés sur notre machine offset qui en tire autant d'exemplaires qu'on veut. Les premières pages de l'Éducateur, ce texte lui-même sont tirés selon ce procédé. Avec un beau papier spécial, la présentation est parfaite.

L'avantage de cette technique, c'est que nous pouvons ne tirer qu'à 500 exemplaires. Nous tirons les

premiers numéros à 1 000 exemplaires. Quand cette édition est épuisée, nous n'avons pas besoin de recomposer, ce qui serait trop onéreux. Nous plaçons à nouveau le carton-report sur la machine, qui tire avec la même perfection 500 ou 1 000 nouveaux exemplaires.

A ce moment-là, nous n'avons qu'une dépense de base réduite et aucun stockage. L'édition que nous commençons et que nous appellerons :

### BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

se continuera donc au rythme d'environ un livre par mois.

Les prix de vente de ces livres varieront selon leur importance. Il sera de 0,20 franc par cahier de 16 pages, ce qui nous vaut les tarifs suivants :

5	cahiers	80 pages	=	1,00 NF
8	—	128 —	=	1,60 NF
10	—	160 —	=	2,00 NF, etc...

Les numéros seront annoncés à parution avec leurs caractéristiques. Nous en ferons un service de presse aux journaux et revues. Nous en enverrons un exemplaire gratuit aux délégués départementaux et aux responsables de commissions, pour qu'ils puissent les faire connaître autour d'eux.

Nous avons en mains l'instrument d'information technique et de diffusion dont nous avons un urgent besoin.

Ainsi conçue, cette édition peut tenir et se développer. Mais nous voudrions cependant faire mieux à l'intention de nos adhérents et plus particulièrement des jeunes, en envisageant également une formule de vente coopérative, genre *Club de Livres*.

Nous constituons donc un

### CLUB DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Nous demandons à nos camarades d'y adhérer en versant une provision de 1000 francs, qui leur vaudra de recevoir à parution tous les livres de la B.E.M. avec remise de 50 %. Autrement dit, en adhérant au club B.E.M., ils auront ces livres au prix de revient.

Nous ne pouvons pas faire plus. Mais nous pouvons assurer ce service coopératif si nous avons quelques centaines de souscriptions, qui couvrent une partie des fonds nécessités par cette édition.

Adhérez donc au *Club B.E.M.* en versant 1 000 F (10 NF) à C.E.L., Cannes - C. C. P. 115 03, Marseille.

Si le nombre d'adhésions était important comme nous l'espérons, nous pourrions même envisager d'autres réalisations intéressantes.

Vous ferez, adhérents E.M. de 1960 l'effort coopératif que vos aînés de 1935 n'avaient pas ménagé pour la réalisation d'une œuvre qui nous a permis les progrès que vous connaissez.

Il s'agit là de la présentation technique, primordiale puisqu'il serait inutile de faire de beaux projets pédago-

giques si nous n'avons pas la possibilité de les réaliser.

Nous pouvons maintenant parler programme pédagogique de cette édition.

Le premier n° a été un n° d'essai et de rodage. Je voulais avant d'écrire ce que je vous dis ci-dessus, être sûr que la combinaison était valable et rentable.

Le premier n° donc reproduit une étude écrite cet été et que nous avons intitulée à l'origine : *Blousons Noirs*. Le nouveau titre sera : *Formation de l'enfance et de la jeunesse*.

Cette brochure analyse le phénomène Blousons Noirs à la lumière de notre pédagogie et surtout, nous apportons des solutions dont nous pouvons garantir l'efficacité — et il n'y en a pas d'autres — *l'Education du Travail*.

Nous indiquons dans cette brochure comment on pourrait, à l'école, dans la famille, en dehors des heures de classe, prévoir des techniques de travail qui seraient susceptibles de donner un but à l'activité des jeunes et créerait dans leur milieu une nouvelle humanité.

Cette brochure de 5 cahiers sera donc vendue 1 NF.

Les adhérents du Club B.E.M. la recevront au prix de 0,50 NF.

Le numéro 2, déjà sous presse, sera beaucoup plus copieux et sera consacré à *Classes de Neige*, expérience de l'Ecole Freinet, par Elise Freinet et Claude Pons, avec illustrations.

Le numéro 3, déjà à la composition sera la réédition complète et mise à jour du *Texte Libre*, la brochure correspondante et pourtant si demandée étant totalement épuisée.

Dès maintenant nous envisageons, avec l'aide de nos meilleurs collaborateurs, la réédition de celles de nos B.E.N.P. qui sont épuisées, qui donc étaient les plus utiles : *Lecture globale idéale* — *Dessin libre* — *Méthode Naturelle de Lecture* — *Plans de Travail* — *Brevets et Chefs-d'Œuvre* — *Ecoles de Villes* — *L'Enseignement du Français dans les Pays bilingues*, etc...

Et sans doute aussi quelques uns de nos suppléments E.M. de l'an dernier et notamment : *La lecture globale, cette galeuse* qui a eu une certaine répercussion dans les milieux pédagogiques.

Mais nous ne devons pas nous contenter de rééditer, même après mise à jour. Des thèmes nouveaux demandent études et discussions. Nous saurons en enrichir, en temps voulu notre B.E.M.

Nous avons donc désormais entre les mains des possibilités nouvelles de recherche et d'expression. Nous savons que les collaborateurs ne nous manqueront pas. Il faut que, par votre adhésion au Club B.E.M., vous donniez à cette réalisation nouvelle l'élan coopératif qui en assurera d'emblée le succès.

P.S. Si nous avons un nombre satisfaisant d'adhésions, nous pourrions faire une couverture spéciale pour les adhérents du Club qui auraient ainsi une édition spéciale.

# Vie de l'I. C. E. M.

## Groupe Marnais de l'Ecole Moderne

Le jeudi 21 janvier, à Reims, dans la classe de M. CORNETET, quelques fidèles du groupe Marnais et des collègues des Ardennes, se sont réunis au cours d'une demi-journée d'information.

Notre camarade F. DELEAM, s'efforce actuellement de constituer un Groupe Régional Marne-Ardennes, Aisne, pour essayer de rendre au mouvement son activité passée.

R. A. CLEMENT, accaparé par de nombreuses occupations, ne peut plus continuer à assurer son travail de Délégué Départemental. P. JOLLY accepte de lui succéder et en collaboration avec DELEAM, organisera les réunions de travail dans la Marne.

Après quelques informations générales, Micheline CORNETET présente " La Correspondance Interscholaire " et à l'aide de nombreux documents nous montre comment elle l'exploite dans son Cours Élémentaire.

Nous assistons enfin, pour le plus grand plaisir de chacun, à la projection du film " Le Livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet ".

## LE BESTIAIRE DE LA C. E. L.

Les enfants sont des observateurs des choses de la nature. Leur univers n'est pas chez les hommes qu'ils critiquent sévèrement et dont ils jouent sans pitié le cas échéant, mais le monde des bêtes les sensibilise particulièrement. Ils sont capables d'étonner les adultes par la multitude et la précision des moindres détails relevés, mais il faut les saisir vite, au passage, car, dans quelques années il sera trop tard. Pris dans l'engrenage d'une vie de plus en plus trépidante, ils abandonneront à jamais les observations qu'ils traduisent dans un langage si riche, si imagé qu'il étonne parfois, les auteurs mêmes de " la littérature enfantine ". Ceux-ci s'aperçoivent alors que les tout-jeunes écrivent avec justesse, sincérité et sensibilité les découvertes puisées dans un monde dont ils ont le privilège et qu'eux les grands traversent, dans l'ignorance, attirés

Par des préoccupations matérielles de plus en plus nombreuses et dévorantes.

A chaque instant nous apprenons qu'un animal vit en amitié avec un de ses " ennemis héréditaires " contrariant les connaissances acquises, un autre fait preuve d'une ingéniosité peu coutumière, un autre encore est surpris dans un jeu qui ressemble curieusement à celui des enfants... et partant de ces trouvailles, s'épanouissent des textes qui rejoignent avec bonheur les contes des grands.

La C. E. L. pourrait grouper tous ces textes qui ne manquent pas de fleurir les cahiers de nos enfants, créer un bestiaire de la C. E. L. en choisissant les plus belles histoires, les plus touchantes ou les plus curieuses ou de

Si la commission chargée de ce travail avait pour chef de file ELIAN FINBERT elle serait guidée par un maître en la matière et nul doute que le bestiaire C.E.L. obtiendrait un succès mérité, rendrait de précieux services à tous les enseignants, et apporterait aux autres des instants délicieux.

Amis de la C.E.L. adressez-nous vos textes des amis des bêtes... et bientôt vous aurez des brochures C.E.L. de qualité qui seront des instruments de travail de choix.

A. BONNEL

Ecole de Sarron - PONT ST MAXENCE (Oise)

## Une collection de roches dans chaque école

Il y a bien longtemps déjà nous avons lancé l'idée d'un service d'échanges de roches, de plantes, de produits d'industrie, d'insectes ou petits animaux de toutes sortes, etc. Ce service avait bien fonctionné pendant un certain temps, puis il avait interrompu son activité par suite d'une certaine fatigue due sans doute au fait que la tâche était d'envergure. Il faut bien reconnaître que l'absence de ce service est regrettable et elle n'est comblée que partiellement par l'apport des correspondants réguliers.

Or, voici qu'un camarade instituteur vient de fonder un Cercle Géologique qui, évidemment a des vues assez élevées et des horizons assez vastes, mais qui comporte - et ceci est intéressant pour nous - une section scolaire.

### 1. Qu'est-ce que le " Cercle Géologique Franche-Comté Vosges " ?

Depuis six mois environ le Cercle Géologique Franche-Comté Vosges, sous la direction de son éminent Président Mr. Jacques RAMONDOT, directeur de l'école de Chassey-les-Montbozon (Hte Saône), déploie une activité débordante pour essayer de contacter les " mordus " de Géologie ainsi que tous ceux, spécialistes, amateurs ou intéressés, qui voudraient compléter ou constituer une collection de Roches, Cristaux, Minéraux et Fossiles.

### 2. Son rôle :

Bien entendu, le Cercle Géologique Franche-Comté Vosges est capable de fournir à des prix intéressants des spécimens rares tels que Diorite orbiculaire, Fluorine orbiculaire, Géodes d'Améthyste du Brésil, Amazonite, Béryl, etc. Mais ces " roches " chères ne sont peut-être pas à la portée de toutes les

bourses et il est bien évident que chaque école ne pourra guère se procurer que quelques uns de ces spécimens rares.

Mais le Cercle Géologique a surtout pour objectif l'établissement d'un réseau d'échanges.

### 3. Sa Section scolaire :

Pour essayer d'attirer les jeunes et d'enrichir les écoles de collections intéressantes et à bon marché, il a été décidé à la dernière réunion générale du Cercle d'établir un service d'échanges de collections de roches entre les écoles des diverses régions. Les dirigeants du Cercle espèrent trouver dans toutes les régions de France un certain nombre d'écoles qui établiraient de petites collections de roches ou même des écoles qui s'engageraient à fournir telle ou telle roche.

Pour encourager les enfants, il est indispensable qu'il y ait profit pour la Coopérative scolaire... On pourrait convenir, par exemple, que chaque spécimen serait vendu 0,50 NF. Ce ne serait pas excessif (port en sus). Les échantillons ne seraient pas trop gros à cause du poids (au maximum de la grosseur d'une orange).

Afin de permettre la mise au point de ce service d'échanges, les écoles intéressées sont invitées à remplir le tableau ci-joint et à l'envoyer au Cercle Géologique. Cela permettra de rédiger une publication utile par la suite.

P. BERNARDIN

La fiche de la page 257 est à remplir et à renvoyer au : CERCLE GEOLOGIQUE

FRANCHE-COMTE VOSGES - CHASSEY - LES - MONTBOZON

Haute - Saône )

ECOLE de Monsieur :

à :

Département :

Nous pouvons fournir les échantillons marqués d'une croix :

MINÉRAIS

<u>andésite</u>	<u>marbre</u> (I)	<u>amiante</u> ( chrysotile )
<u>ammonites</u>	<u>marne</u> (I)	<u>antimoine</u> (stibine)
<u>aplite</u>	<u>meulière</u> (I)	<u>argent</u>
<u>ardoise</u>	<u>micaschiste</u>	<u>autunite</u>
<u>argile</u> (I)	<u>muscovite</u>	<u>azurite</u>
<u>basalte</u>	<u>nummulites</u>	<u>barytine</u>
<u>bélemnites</u>	<u>oursins</u> ( fossiles)	<u>bauxite</u> ( Al. )
<u>biotite</u>	<u>pegmatite</u>	<u>bismuthite</u>
<u>brèche</u>	<u>péperite</u>	<u>blende</u>
<u>calcaire</u> (I)	<u>perlite</u>	<u>bornite</u>
<u>calcaire coquillier</u> (I)	<u>phlogopite</u>	<u>cassitérite</u> ( étain )
<u>calcédoine</u>	<u>phonolite</u>	<u>célestine</u> ( strontium )
<u>calcite</u> (I)	<u>ponce</u>	<u>cérusite</u>
<u>craie</u>	<u>poudingue</u>	<u>chalcolite</u> ( U. )
<u>cinérite</u>	<u>obsidienne</u>	<u>chalcopyrite</u>
<u>diatomite</u>	<u>quartz</u> (I)	<u>chromite</u>
<u>diorite</u>	<u>quartzite</u>	<u>cobaltine</u>
<u>domite</u>	<u>rhyolite</u>	<u>cyprite</u>
<u>dolomie</u>	<u>sable</u> (I)	<u>hématite</u>
<u>empreintes sur schistes</u>	<u>sanidine</u>	<u>galène</u>
<u>houil.</u>	<u>sancycite</u>	<u>gummite</u> ( U. )
<u>feldspath</u> (I)	<u>schiste</u> (I)	<u>lépidolite</u> ( lithium )
<u>fluorine</u> (I)	<u>scorie</u>	<u>limonite</u> ( Fe )
<u>gabbro</u>	<u>sel gemme</u>	<u>manganite</u>
<u>gneiss</u>	<u>sel de potasse</u>	<u>marcassite</u>
<u>granit</u> (I)	<u>serpentine</u>	<u>mispickel</u>
<u>granulite</u>	<u>silex</u> (I)	<u>magnétite</u>
<u>grès</u> (I)	<u>talc schiste</u>	<u>molybdénite</u>
<u>gryphées</u>	<u>tourbe</u>	<u>pyrite</u>
<u>gypse</u> (I)	<u>travertin</u>	<u>sidérose</u>
<u>hornblende</u>	<u>trachyte</u>	<u>smithsonite</u> (zinc)
<u>houille</u> (I)	<u>tuf</u>	<u>stibine</u> ( antimoine )
<u>kaolin</u>	<u>Bois silicifié</u>	<u>Wolfram</u> ( tungstène )
<u>lapilli</u>	<u>Bombe volcanique</u>	<u>Pechblende</u>
<u>lignite</u>		
<u>limonite</u>		

( I ) Précisez de quelles variétés il s'agit.

Cette liste n'est pas limitative

NOM :

Prénom :

Adresse

C C P

Numéro du département



Très important → Barrer les cases inutiles et compléter

( Enfant : jusqu'à 12 ans )

PLAN de PRESENCE au CONGRES

Nombre total de personnes à recevoir	soit	... OMNIVORES dont ... enfants
		... VEGETARIENS dont ... enfants

↓ qui seront hébergées

CAMPING		DORTOIR		HOTEL
Tente	Caravane	lits H	lits F	

↓ Pour les réservations de chambres d'Hotel

\* Je demande aux organisateurs de me retenir

Une chambre pour \_\_\_\_\_ personne  
 Une chambre pour \_\_\_\_\_ personne

7 de à 10 NF	10 de à 16 NF	16 de à 23 NF
--------------	---------------	---------------

Pour les nuits:

du vendredi 8 au samedi 9  
 Samedi 9 au dimanche 10  
 Dimanche 10 au Lundi 11

Lundi 11 au mardi 12  
 Mardi 12 au Mercredi 13  
 Mercredi 13 au jeudi 14  
 Jeudi 14 au Vendredi 15

Soit ..... Nuits

\* Désirs particuliers

\* J'accepterais d'être logé à 10 km du Congrès  OUI  NON

Je verse ce jour 10 NF d'arrhes pour chaque chambre retenue et le solde directement à l'hôtelier à mon départ du Congrès

A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ 1960

Signature

les organisateurs vous conseillent de prendre vos petits déjeuners sur place

Samedi 9	////////////////////			NUIT
Dimanche 10	petit déjeuner	Repas gastronom	Soir	NUIT
Lundi 11	petit déjeuner	Midi	Soir	NUIT
Mardi 12	petit déjeuner	Midi	Soir	NUIT
Mercredi 13	petit déjeuner	Midi	Soir	NUIT
Jeudi 14	petit déjeuner	E X C U R S I O N		NUIT
Vendredi 15	petit déjeuner			

TRESORERIE		Réservé aux organisateurs
Adhésion (plus de 20 ans) à	15 NF	_____
Nuit en dortoir (adultes à	3 NF	_____
petit déjeuner (enfants à	1,5 NF	_____
Repas (adultes à	10 NF	_____
		gastronomique (enfants à
Repas adultes à	6 NF	_____
Repas enfants à	3 NF	_____
Place excursion (car + repas)	20 NF	_____
Chambre hôtel (réservation)	10 NF	_____
<b>TOTAL</b>		NF _____

Je verse ce jour la somme de \_\_\_\_\_ NF  
 au CCP de l'I D E M de Vaucluse 1323 19 Marseille  
 A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ SIGNATURE  
 les organisateurs se réservent le droit de revoir les prix si la situation l'exigeait

## LA PRATIQUE DU TEXTE LIBRE

J'avais fait quelques réserves sur le compte-rendu de DELTOMBE paru dans le précédent numéro, réserves qui n'enlevaient rien au souci de DELTOMBE d'approfondir les acquisitions des enfants, notamment en vocabulaire, par la confrontation permanente avec des textes d'auteurs.

Or, je me trompais. DELTOMBE fait beaucoup mieux que je ne pensais et sa pratique me semble en tous points recommandable.

Qu'on ne croie pas surtout que Techniques Freinet signifient un tant soit peu désordre et manque de soin. Au contraire. Nous donnons toujours comme un des avantages les plus précieux de l'imprimerie l'habitude qu'elle fait entrer dans les doigts des enfants du travail parfait, sans une faute, sans une rature, bien illustré, bien fait. Nous employons même l'imprimerie à l'Ecole comme correctif au manque d'attention des enfants en les faisant composer régulièrement tous les jours.

Nous sommes contre cet ordre et ce soin dont l'Ecole fait souvent un but et auxquels on sacrifie tout. Aucun texte libre, aucun problème libre ne peuvent plus prendre place dans les cahiers ; on met au point au ta-

bleau et l'enfant copie sans cesse. Les cahiers bien tenus suppriment, ou plutôt escamotent le tâtonnement, ils escamotent donc l'éducation en profondeur de l'ordre et de la propreté.

Il nous faut trouver - et c'est une conjonction difficile à obtenir - une technique de travail qui permette la tenue souhaitable des cahiers ou fiches scolaires, sans pour ce-la compromettre l'essentiel de notre pédagogie : le travail personnel, la recherche permanente pour laquelle la perfection n'est jamais qu'un aboutissement.

Il serait bon que les camarades nous disent comment, dans la pratique difficile de leur classe, ils s'appliquent à solutionner ce difficile problème.

DELTOMBE nous envoie en même temps un Plan de Conférence d'enfants sur la BT 308 : La NESTE. TORRENT PYRENEEN que nous publierons.

Nous demandons à nos camarades qui réalisent de tels plans dans leur classe, de nous les communiquer pour notre grande entreprise d'ensemble pour laquelle nous ferons prochainement un appel plus précis.

Voici ce que dit DELTOMBE :

" Suite à ton article paru dans l'Éducateur " Pratique et exploitation du texte libre, n° 8 du 15 janvier 1960,

Je crois qu'un quiproquomalencontreux s'est glissé dans l'interprétation de ma lettre de novembre 59.

Tout porte à croire à la lecture de ton article que le texte libre n'est que le " vulgaire remplaçant " du texte d'auteur employé couramment dans les classes traditionnelles. Donc, un seul texte libre par semaine et le tour est joué.

Mais ceci n'est pas l'Ecole Moderne.

Quatre fois par semaine, un texte libre est choisi, mis au point et exploité, aux points de vue chasse aux mots, grammaire, conjugaison et orthographe.

Mais il m'a semblé utile et nécessaire, chaque semaine, d'apporter à l'enfant ce qu'il ne peut lui-même fournir, le vocabulaire.

Je sais que ce n'est qu'en écrivant que l'enfant apprend à écrire. Mais peut-il traduire ses émotions, ses sentiments s'il lui manque les mots pour les exprimer.

C'est pourquoi chaque semaine, un texte libre très riche sert de leçon de vocabulaire, mais

- le lundi matin, comparaison d'un texte libre choisi avec son texte d'auteur correspondant pour montrer à l'enfant la manière la plus subtile, la plus élégante d'exprimer une idée
- le mardi, leçon de vocabulaire énoncée sur un deuxième texte libre,
- le vendredi, 3ème texte libre, avec chasse aux mots et étude plus approfondie

de grammaire ou de conjugaison.

- le samedi, 4ème texte libre, avec chasse aux mots et étude plus approfondie de grammaire ou de conjugaison.

Je l'avoue, nos cahiers sont soignés, mais Ecole et techniques Freinet ne signifient pas désordre et manque de soin.

J'espère que tu pourras certainement insérer ces quelques modifications et précisions dans le prochain éducateur, pour ne pas laisser la moindre trace de doute dans l'esprit des jeunes qui auraient lu ton article. "

DELTOMBE

\*

## Groupe Girondin de l'Ecole Moderne

### Journée du 6 janvier 1960

Le soleil était aussi du rendez-vous pour accueillir les collègues et amis venus dans ce coin de Bordeaux. Ses rayons ont rendu encore plus agréable cette Cité Benauge dont les bâtiments et la verdure tranchent au milieu de la grisaille des rues avoisinantes.

Notre ami LAPORTE occupe une classe ensoleillée et bien chauffée s'ouvrant sur la cour et donnant sur les rues tranquilles de la Cité. L'école est neuve, les locaux agréables mais les 40 élèves du C.M.I remplissent plus que suffisamment la salle de classe. Ce jeudi la moitié des tables est occupée par des élèves regardant avec inquiétude cette foule de "pédagos" qui les entoure. Des manquants de marque : HOURTIC, gracieusement représenté par Madame et LAGARDE retenus par leurs responsabilités syndicales, les délégués du S.N.I. pris par l'organisation de la campagne laïque.

Les élèves de LAPORTE (un C.M.I) doivent présenter une conférence sur les barrages et travailler au dessin libre.

CONFERENCE D'ELEVE : Ce n'est que la 2ème depuis septembre, les élèves s'y prêtant difficilement cette année (Comme dans toutes les classes de ville les élèves ne font que passer un an avec chaque maître)

POINT DE DEPART : La catastrophe de Fréjus. L'enfant qui avait visité un barrage pendant ses vacances a décidé de le présenter à ses camarades ainsi que les différentes sortes de barrages.

PREPARATION :

Il a rassemblé les documents (gravures, cartes postales, cartes de France Michelin épinglées au tableau)

Il a préparé des dessins aux tableaux et

avec son frère aîné il a monté une maquette grâce à de la poudre de kaolin (vendue en sachet chez Fave)

EXPOSE par l'élève

QUESTIONS auxquelles le conférencier répond par quelques mots ou même des dessins (turbine). Le maître intervient si c'est nécessaire.

Les élèves ont devant eux une feuille de papier pour les questions éventuelles et le conférencier dresse un lexique des mots difficiles ou techniques employés par lui.

PEINTURE :

Chaque élève recouvre sa table de nylon prend ses pinceaux, son dessin, les couleurs C.E.L. préparées sur une table et se met au travail. Il a également à sa disposition un jeu de stylobilles de toutes les couleurs.

Les peintures C.E.L. sont préparées dans les proportions suivantes : une mesure de peinture pour deux d'eau. Le mélange est fait par des pinceaux à colle ou des bâtonnets.

DESSIN :

LAPORTE reconnaît qu'il n'est pas un spécialiste de dessin et pourtant sa classe obtient des résultats remarquables. Il y est arrivé en permettant la libre expression des élèves, en leur présentant des dessins d'autres enfants et en suivant les conseils d'Elise Freinet bien que celle-ci paraisse un peu sévère dans ses jugements.

Melle Lavielle présente une magnifique frise composée par une de ses petites élèves du C.P. et après une discussion entre collègues tout le monde se sépare.

J. FORESTIER



## Un témoignage en faveur de l'Esperanto

~

Il apparaît que depuis quelque temps déjà, LENTAIGNE s'efforce, par ses multiples articles passés régulièrement dans l'EDUCATEUR dans les BT, de prouver que l'Esperanto est une langue pratique, utile et facile à apprendre.

Dans le dernier EDUCATEUR, les témoignages sur la BT Esperanto prouvent que cette langue a étonné des camarades, des élèves même, mais aussi qu'elle a intéressé. Mon expérience pourra-t-elle aider quelques hésitants ?

En janvier 1959, après la lecture d'un court article dans l'Éducateur, relatif à cette langue internationale, et parce que j'avais admiré, au Congrès de Nantes je crois le stand Esperanto, j'ai demandé à LENTAIGNE la documentation gratuite qu'il propose.

Et puis j'ai essayé ... avec mes 10 élèves de Fin d'Études.

Devant la logique et la simplicité d'une telle langue, notre curiosité s'est vite transformée et la question suivante est venue sur les lèvres de tous : " Pourquoi l'Esperanto n'est-il pas appris dans toutes les écoles ? "

Depuis janvier 59, j'ai consacré à l'apprentissage de cette langue 1 h 1/2 chaque mercredi et chaque samedi soir après l'école. Cette année, mes anciens élèves qui ont quitté l'école sont tous revenus, et avec quel enthousiasme, pour achever le cours "Lentaigne".

3 filles de 13 à 14 ans, correspondent très régulièrement avec 3 Allemandes.

Quant à moi, qui ai devancé mes élèves dans cette étude, je possède grâce à la C.E.L. un correspondant bulgare et un autre de Katowice ( Pologne ). Je lis facilement leurs lettres, ils comprennent parfaitement les miennes si j'en juge par leurs réponses à mes questions. J'ai reçu avec beaucoup de plaisir des dizaines de timbres poste édités dans ces deux pays. Enfin, je peux traduire chaque mois la copieuse et très belle revue bulgare " Nuntempa Bulgaro " imprimée entièrement en Esperanto.

Voilà, en toute simplicité, le résultat d'une expérience vieille seulement d'un an. Sur mes dix élèves, un seul semble lâcher, les autres ne voudraient jamais abandonner.

J'ajouterai encore que l'apprentissage de cette langue que je considère aujourd'hui comme un véritable outil, crée une excellente révision de la grammaire française.

Mais si je vante les mérites de l'Esperanto, je rends aussi hommage à LENTAIGNE que je ne connais pas, et que je n'ai jamais vu. Que de dévouement, de ponctualité et de conseils précis durant les 20 leçons reçues de lui.

Je suis aujourd'hui fermement convaincu que l'expérience Esperanto pourrait et devrait être tentée par tous les maîtres. Que les hésitants essaient, ils seront comme moi, surpris, et j'en suis persuadé, pleinement satisfaits.

R. COLIN

Bouvacôte par le Tholy

(Vosges)

## LIGUE POUR LA REFORME DE L'ORTOGRAFE

### MOTS EXCEPTIONNELS

O.R.

La question est posée des mots assez peu nombreux et rarement employés comme aboïement, altermoïement, etc et pour le mot plus fréquent, remerciement.

On peut écrire: Remerciement et remerciement. La règle adoptée pour la première simplification à propos de l'accent circonflexe consiste à ne pas l'employer que sur des voyelles longues. Si l'on considère le i de remerciement comme LONG, il faut l'écrire avec l'accent et par suite écrire aboïement etc.

Mais ici, je n'ose me prononcer pour la totalité de la France en disant qu'il est LONG, car le dict. DARMESTETER n'est pas de cet avis. Dans les cas douteux, la tolérance ne serait pas mauvaise mais le recours à un bon dictionnaire est préférable, car finalement la prononciation va s'unifiant. Donc: remerciement etc. Envoyés vos dernières remarques avant le congrès dès maintenant non seulement quant à la technique mais aussi quant à la propagande.

R. LALLEMAND

## LES GERBES DÉPARTEMENTALES

Je viens de recevoir La GERBE CANTALIENNE : FLEURS DES PUYs, la seule gerbe départementale paraissant encore, si je ne me trompe, si riche et si variée, trait d'Union actif entre tous les adhérents.

Qu'est-ce que la GERBE départementale ? Les adhérents sont invités à imprimer à 50 ou 80 exemplaires et à envoyer au camarade chargé de la reliure, à une date fixe, une belle page illustrée.

Le responsable imprime une couverture, groupe et agrafe, expédie enfin à raison de 2,3 ou 5 exemplaires à chaque collaborateur.

C'est la revue la moins chère que vous puissiez imaginer.

Il y a une dizaine d'années, chaque groupe ou presque avait la GERBE DEPARTEMENTALE. La collection de ces Gerbes était d'une richesse et d'une originalité incroyables.

Pourquoi les groupes départementaux ne se remettraient-ils pas à cette pratique qui sera en même temps votre meilleure propagande.

\*  
\*   \*  
\*

Nous signalons en même temps que le n° 7 de la GERBE INTERNATIONALE vient de paraître. La collaboration étant trop copieuse pour une seule Gerbe, il en a été fait deux : SERIE A et SERIE B, avec des collaborations de : Allemagne, Belgique, Corse, France, Luxembourg, la Réunion, Yougo-slavie, Cameroun, Italie, Nouvelles Hébrides, Suisse, Tunisie.

Il s'agit, comme on le voit, d'une véritable GERBE INTERNATIONALE.

Ces numéros ne sont pas en vente. Vous en recevrez plusieurs exemplaires si vous y collaborez.

Le prochain numéro paraîtra le 1er Avril. Envoyez sans tarder votre collaboration (tirage à 80 exemplaires sur format 13.5 x 21 ) à Maurice JOACHIM 88, avenue Vandervelde WAREMME (Belgique)

Et félicitations à Joachim et Spautz, responsables de cette belle édition de la F.I.M.F.M

\*

## NOTRE EXPOSITION D'AVIGNON

Comme chaque année, le deuxième trimestre de travail doit faire une large place à la préparation du Congrès.

Notre exposition artistique dans ce foyer d'Art que fut Avignon depuis les splendeurs du Palais des Papes. C'est en effet au cours du XIV<sup>e</sup> siècle que l'Ecole d'Avignon exécute les fresques religieuses dans lesquelles le génie des artistes siennois s'associe au talent naissant des peintres français. LE COURONNEMENT DE LA VIERGE et la célèbre PIETA avignonnaise resteront comme l'acte de naissance de la peinture vraiment française.

Nous devons apporter en Avignon le témoignage émouvant d'un art aussi authentique que le fut celui des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, le témoignage d'une expression artistique pour ainsi dire naturelle car elle éciôt, comme éciôt la vie, sans se poser de problèmes autres que sa raison d'être.

Nous savons bien, certes, que les difficultés scolaires actuelles ne facilitent pas les éclosions spontanées car, par la force des choses, l'enfant disparaît dans l'écolier qui ne vient pas en classe pour s'amuser. Cependant, il faut rester fidèle à ses noblesses

et les honorer le plus possible sous peine de manquer aux égards que l'on se doit. Nous sommes certains que la venue de notre Art Enfantin dont les artistes nous disent tant de bien, nous redonnera confiance. Une fois de plus, à Avignon, nous ferons la preuve de la fertilité étonnante de la sensibilité de l'enfant dans un art collectif et anonyme où chaque participant n'a d'autre ambition que de se conquérir.

Nous vous disons donc :

- Le temps presse, puisiez dans vos cartons, improvisez des oeuvres neuves et vite, fai-

tes un colis pour Cannes.

- Rapidement votre envoi sera examiné, des conseils vous seront donnés qui tout de suite vous permettront des réussites.
- Et vous recevrez ainsi qu'il est annoncé dans le dernier numéro de l'Educateur: 2 blocs de gouaches et 4 pinceaux.

Excellente occasion d'apprendre, de s'enrichir et d'enrichir les autres.

Dès à présent, écrivez-nous :

Elise FREINET

## INITIATION AU CALCUL

P. QUARANTE

" Du fait vécu au calcul vivant - initiation dans la vie et par la vie au calcul "

35 élèves de CP

22 viennent d'une maternelle traditionnelle,

11 d'un C.P. encore plus traditionnel,

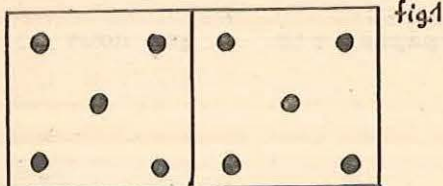
2 ont déjà fait un an de CE et sont venus ré-échouer chez moi,

12 sont instables, dont 2 "à la limite",  
1 ne parle qu'Allemand)

CALCUL. - Je conserve une séance de calcul traditionnel ( dans la progression et dans la décomposition des nombres étudiés) mais

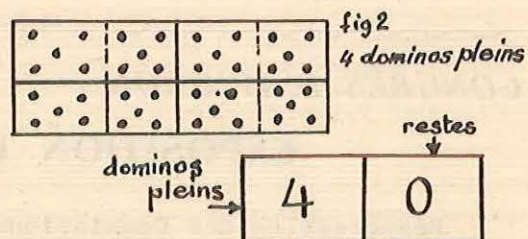
nous comptons tout ce qui se présente, et si possible, nous en laissons une trace graphique.

Nous avons adopté le " domino de 10 " comme base de calcul, et nous nous référons à lui pour mettre un peu d'ordre dans nos découvertes



Exemple Nous recevons un paquet de doubles décimètres publicitaires, j'en donne une poignée par bureaux, les enfants les aiment " en domino " et me disent s'ils en ont plus ou moins de 10. Nous complétons. Nous reproduisons le nombre au tableau sous forme de " dominos pleins " et de " restes " (fig.2)

Nous adoptons toujours la même notation des résultats

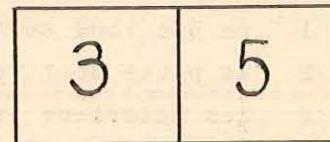


que je lis moi-même 4 fois 10 ou 40

Nous nous posons des questions :  
" après distribution des doubles décimètres, à toutes les élèves, en restera-t-il ? combien ? "

Claude, intuitif, répond 5 (début novembre)

Personne n'ayant bronché, nous vérifions, c'est à dire que nous groupons ( au figuré) les enfants par 10. Nous trouvons



3 fois 10 + 5, je lis 35.

Nous voyons que les 2 graphiques font apparaître 5 doubles décimètres de plus que d'enfants.

Les enfants aimant reproduire ces dominos (ils font ça avec une vélocité!) une feuille va à mon Cahier Journal (un honneur!) une feuille dans nos grands feuillets de calcul libre ( quart canson, en couleurs) Nous y puiserons lors de l'étude systématique des nombres et toutes les autres bonnes feuilles aux correspondants d'Avignon. Mais pour eux,

nous ne mettons pas la réponse :

Nous échangeons ainsi pas mal de feuilles. Nous avons compté les capsules d'Avignon, nos chiens, leurs chiens... l'âge de notre blé de Ste Barbe, etc...

Ainsi, sans être une expérience basée uniquement sur le calcul vivant, manipulons-nous BEAUCOUP de nombres, à la fois concrets et traduits plus abstraitement.

Nous avons aussi le " jeu du placard " ( tout simplement, la recherche et la comparaison )

Notre hérisson pesait 250 g. les enfants recherchent dans le placard de maman tous les paquets qui portent ce nombre ; nous collons sur les feuillets " Calcul libre " les étiquettes de ces " quarts de pâtes " " quarts de café " ( à Marseille, on utilise le "vrai" système métrique... et non la livre )

Je ne tire aucune conclusion générale de notre façon de faire, car au bout de 3 mois dans ma nouvelle école, ce serait prématuré.

SEULEMENT CECI, que même dans une école de ville, même pour une durée d'un an, laisser entrer la vie dans la classe, cela vaut la peine d'être tenté.

L'ambiance, l'esprit de recherche y gagnent et la rationalisation ( un peu trop hâtive, à mon goût ) permet à l'enfant de passer avec moins de dépaysement dans la classe suivante, qui sera traditionnelle

Le nombre élevé des enfants, la fréquentation irrégulière du 1/3 au moins des élèves, rendent plus aléatoire, malheureusement, le calcul uniquement basé sur les apports de la vie.

D'autre part, je n'ai jamais constaté de lassitude dans l'étude très variée de la décomposition du nombre en vue des 4 opérations mais nous nous servons beaucoup de pièces de monnaie... etc. à l'aide aussi de dominos 13,5 x 21 tirés au limographe sur vieilles fiches cartonnées. Quant à la mécanisation des opérations, je fonde de grands espoirs sur les cahiers auto-correctifs de calcul CEL que je viens de recevoir, car la majorité des enfants aime compter, et se mesurer à lui-même... et aux copains.

## CONGRÈS D'AVIGNON

### EXPOSITION TECHNOLOGIQUE

Responsables des Commissions et autres camarades riches en travaux, notre EXPOSITION TECHNOLOGIQUE SERA CE QUE VOUS LA FEREZ

Faites un inventaire de toutes vos richesses et amenez-les à AVIGNON.

Mais, dès réception de cet Educateur, écrivez à :

N I C O L A S - Ecole Maternelle - MONDRAGON (Vse)

pour nous faire savoir :

1. ce que vous amènerez
2. la place dont vous aurez besoin
3. les matériaux (tables, panneaux, papier etc...) que nous devons vous procurer.

#### A NOTER :

La Cité scolaire est neuve. Aussi il est interdit de punaiser. Nous disposerons de panneaux et tables, de " scotch "

Nous rappelons que TOUT le matériel doit être adressé à :

V A L E R I A N - Collège technique - Route de Tarascon

AVIGNON (Vse)

# Le Travail des commissions

## VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Voici un article de PAYA, qui analyse assez bien le problème qui nous préoccupe. Les idées présentées sont très intéressantes.

Nous avons une boîte à questions mais elle n'est pas suffisante et n'a pas le même esprit que l'observation et la découverte que les gosses vont lire dans l'ambiance émotionnelle identique à l'ambiance du texte libre. Et puis on part des observations c'est mieux que la question.

Dans ma boîte à question on posera : " Comment fait-on l'encre, le cirage etc... " mais jamais : " J'ai observé que de la tôle va au fond de l'eau et les bateaux n'y vont pas. "

La question n'est pas de la science, mais de la documentation, la seconde forme, c'est de la science. L'histoire des craquements du poste de T.S.F. est de la recherche scientifique et elle passera un jour ou l'autre dans les observations. (1)

Observations, découvertes lues et boîte à questions se complètent, mais je pense qu'elles sont toutes deux nécessaires et j'insiste vivement en voyant l'enthousiasme comparable aux T.L. aux P.L. et aux dessins.

Pour le choix, je fais maintenant comme BERNARDIN, JESSE et DELBASTY :

1° Recherches, observations individuelles ou par 2 ou 3, sur des réponses aux questions sur des animaux ou plantes (cerisier, grenouille, triton). Chacun vient dire ce qu'il a observé ou expérimenté le soir au compte-rendu. Parfois il n'y a rien, parfois c'est un peu long.

Suivent les critiques et suggestions des camarades.

2° Recherches collectives, comme " les craquements du poste " " l'escargot ", " les avions " etc... Observations, expériences, critiques.

PART DU MAÎTRE :-

Dans chacun des deux cas

1° RECHERCHES, OBSERVATIONS INDIVIDUELLES :

Henri a observé que l'essence brûle et pourtant elle explose dans le moteur.

Pendant une semaine il nous montra qu'il enflammait l'essence de loin, que si l'on soufflait dessus ça brûlait encore plus etc...

- Pourquoi cela explose-t-il ?

- Je n'en sais rien, disait-il chaque soir. Que faire ? Pour la vapeur on a l'expérience du bouchon sur la B.T. la locomotive, mais là ? ...

La part du maître, ici, a été de lui suggérer d'apporter son allumeur à gaz pour enflammer. J'aurais voulu pouvoir dire : BT n° ...

Pour les sciences naturelles, les déterminations, observations, on s'en tire mieux ; mais il faudrait faire la liste de ces petites fiches-recettes et chercher ensemble dans nos classes, chacun centralisant une chose par exemple.

2° RECHERCHES COLLECTIVES. - Là, il y a quelques précautions...

L'enfant comprend une chose quand c'est mur en lui, mais nous devons, comme le dit DELBASTY accélérer l'expérimentation personnelle, augmenter la richesse du gosse, de façon à hâter la venue de ce moment-choc où on comprend.

BERNARDIN a raison de dire que les en-

(1) NOTE DE BERNARDIN. Je crois que les enfants ne se posent pas tant de problèmes. Ils ne font pas de différence entre le comment et le pourquoi ? La question : Pourquoi le poste craque a été trouvée dans la boîte à questions. Si les enfants ont l'habitude d'utiliser la boîte pour demander une solution aux problèmes qu'ils se posent ils placeront dans la boîte toutes leurs questions même les observations.

fants ne doivent pas " faire verbeux " mais montrer les expériences. Aussi pour notre observation du bateau, par exemple, nous avons fait tous les jours les compte-rendus et les critiques de ce qu'on a trouvé chez soi le soir : boîte percée, couvercle qu'on charge, couvercle qu'on démonte et coupe, et tous les jours on dessine au tableau et on compose avec tout ce qu'on sait.

La plus grande difficulté est de tirer les conclusions et ici encore il faut faire une foule d'expériences, de recoupements et il faudrait une BT guide qui ne nous donnerait pas de conclusion mais qui montrerait des tas d'expériences et donnerait une liste de matériel facile à trouver en signalant, par exemple : Jean, avec ce matériel a fait 30 expériences, en voici 10, trouve les autres. Les essais seront nombreux. Les enfants verront les expériences de leurs camarades et les conclusions seront plus faciles.

Que fait le maître dans tout ceci ? Il cherche avec les élèves ou plus exactement il guide discrètement. Il a l'esprit éveillé à l'expérience et non au verbe et c'est très bon. Seulement voilà, il sait, lui, autre chose et il faut à tout prix qu'il évite d'intervenir pour essayer de faire pénétrer " sa " vérité dans l'enfant.

BERNARDIN m'a bien montré dans ce cahier de roulement que le maître ne doit pas savoir par le traditionnel. Il y a des antennes spéciales. Il faut que j'écoute et observe les expériences, que je les voie au tableau en dessins et toujours que je cherche avec l'enfant en sériant les questions et les observations en faisant mettre au net, en rapprochant ce qui va ensemble et en donnant le coup de main nécessaire, sans trop parler, en fournissant les listes de matériel à trouver etc. La position du maître est une position difficile mais combien enthousiasmante. Il faut avoir, en somme, le pouvoir de redevenir enfant tout en restant éducateur.

PAYA

### CAMARADES DE L'EQUIPE DE SCIENCES

Le cahier de roulement mis en route par DELBASTY ne m'est pas encore parvenu. J'invite ceux d'entre vous qui l'ont " vu passer " de m'en avvertir afin que je puisse le réclamer à celui qui l'a gardé. C'est très important.

Ecrire à BERNARDIN, Vy-les-Lure ( Hte-Saône ).



## LES CONFÉRENCES D'ENFANTS | G. GROS

Je suis en train de réfléchir à la question des conférences d'enfant et des plans-guides qu'elles supposent dans les B.T.

Depuis la rentrée nous avons mis en route un système assez simple qui supplée au manue actuel de plans et qui peut ne pas être en contradiction avec les plans que nous pourrions élaborer dans l'avenir. Le voici :

L'enfant qui choisit - seul ou conseillé par le maître - une conférence, prend une feuille de cahier et inscrit :

" Projet de conférence de Y.L., Le Sahara ". Et au dessous : " Questions posées par les camarades ".

Il fait circuler la feuille dans la journée et inscrit ses questions comme à l'agenda ou dans la boîte, mais sur un même thème.

De retour à l'auteur, la feuille porte

le nom des questionneurs et leurs demandes. Ici l'action se clive en deux aspects selon le niveau scolaire ou intellectuel : les uns, les plus habiles dressent un PLAN en considérant la teneur des questions. C'est ainsi qu'un garçon de 11 ans (CM2) a spontanément établi un plan d'étude pour la conférence " Côte d'Azur " d'un jeune du CM1.

Le conférencier s'efforce alors de répondre aux questions ainsi regroupées : son plan est copié, décoré, affiché en première page de sa conférence.

Les autres, dans leur hâte de répondre ou de faire répondre par leurs parents, répondent aux questions à la suite. On découpe alors les réponses en les classant en rubrique. Exemple : " Le Sahara, le désert, les habitants, le pétrole, les animaux etc... "

Je trouve à ce procédé que nous avons employé fortuitement, l'intérêt d'éveiller déjà l'attention de la classe sur le thème

choisi de motiver le travail de recherche individuel qui va profiter à la communauté de valoriser cet effort, puisque dans notre réunion de coopé nous avons entendu demander " qu'on ne pose pas de questions stupides ( assez rares pourtant )

Il faudrait donc, avant de nous lancer dans la rédaction de nos plans que nous les pensions assez souples et larges pour laisser à l'enfant cette initiative de construc-

tion qui doit être profitable à lui même et au groupe

J'ai l'impression en tout cas que nous irons enfin vers une utilisation optimale et satisfaisante de cette mine que sont nos 500 et quelques B.T

GROS (Gard)

# CALCUL VIVANT

## LA CORRESPONDANCE ET LE CALCUL

R. FONVIEILLE

Nous avons des correspondants dans la banlieue de Bruxelles.

Nous recevons leurs premières lettres. Elles fourmillent de ces renseignements généraux que l'on croit nécessaires pour se présenter et pour présenter son pays.

Sur une lettre nous trouvons :

" La Belgique est 20 fois plus petite que la France "

Sur une autre :

" La Belgique est 18 fois plus petite que votre pays "

Ils ne disent pas la même chose remarque un élève. On pourrait savoir qui a raison fait remarquer le maître.

Et Jean-Philippe cherche Belgique dans le dictionnaire et y lit : " Elle a une superficie de 30 507 km<sup>2</sup> "

Daniel cherche celle de la France, toujours dans le dictionnaire et trouve : 551 695 km<sup>2</sup>.

Le calcul est fait. Et nous écrirons à nos correspondants :

" Vous ne nous avez pas donné les mêmes renseignements. Nous avons cherché. Nous avons trouvé que ce sont ceux qui nous disaient que la Belgique est 18 fois plus petite que la France qui avaient raison "

Sur une autre lettre nous trouvons :

" En Belgique il y a 275 habitants au kilomètre carré "

Mais personne ne nous parle de la population de la Belgique. Nous venons de trouver sa superficie. Calcul.

Encore d'autres données numériques dans une lettre :

" Bruxelles est à 200 kilomètres et de la frontière française et autant de la frontière luxembourgeoise "

Quand on a cherché la distance de Paris à Bruxelles, pour savoir si on pourrait faire le voyage, il m'a semblé que ce n'était pas ça a fait remarquer Marc.

Une équipe mesurera sur la carte Michelin et cherchera, en ligne droite, puis par la route, la distance de Bruxelles aux frontières voisines. Et Michel communiquera en même temps que sa lettre, le résultat de leurs recherches.

Autre sujet de calcul encore, avec ces premières lettres, l'effectif de l'école :

Ils nous écrivent :

" Notre école a 11 classes pour 310 élèves "

Mais ils nous avaient dit auparavant, car nous correspondons avec deux classes de cette école, les uns : nous sommes 14 dans notre classe, les autres, nous sommes 18 dans notre classe ( rêvez, bons collègues parisiens )

Nous répondons :

" Nous avons calculé que dans votre école il y a en moyenne 28 élèves par classe ( 310 : 11 = 28 R 2 )

Et qu'est-ce qu'on fait des 2 élèves qui restent ? a demandé Claude )

Et vous n'êtes que 14 dans une classe et 18 dans l'autre. Nous n'avons pas compris.

Calcul encore avec les horaires

" Nous allons à l'école de 8 h 30 à midi et

et de 14 à 16 h nous disent les Belges

Ont-ils plus de classes que nous ?

Ceci pour le seul premier envoi de lettres.

Et j'omets là les calculs dus à l'expédition des lettres.

Le premier envoi, au tarif ordinaire,

nous avait coûté fort cher : 910 Fr.

Le hasard fit que le receveur découvrit que les " devoirs d'élèves " étaient assimilés aux " papiers d'affaire " et bénéficiaient ainsi d'un tarif avantageux.

20 F jusqu'à 50 g puis 10 f supplémentaires par 50 g.

Nous avons ainsi dressé le tableau des prix. Et le responsable à la correspondance pourra affranchir tous ses envois.

\*

### *Quelques histoires chiffrées*

Mes parents ont acheté une machine à laver. Elle valait 83.000 F. Ils ont payé 36.000 F à la livraison et 12 mensualités de 4.750 F. Je voudrais savoir :

- Combien la machine à laver a coûté à mes parents.
- Le taux de l'intérêt demandé par le commerçant pour la somme non versée immédiatement.

Nous avons remarqué qu'il aurait été préférable d'emprunter de l'argent au taux de 12 % et nous avons calculé l'économie qui aurait été réalisée.

Denis Cormier

Dans notre cave il y a 10 barriques de 220 L et 3 "tonnes" de 550 l. Pour faire 220 l de cidre il faut 1 tonne de pommes. Le litre de cidre vaut 35 F. Je voudrais savoir :

- Combien les 10 barriques et les 3 "tonnes" pourront contenir de cidre.
- Quel poids de pommes il faut pour remplir de cidre les "tonnes" et les barriques.
- Combien gagnerait papa s'il vendait tout son cidre.

Gérard Bouvier

Notre fosse à purin mesure 2,30 m de long et 1,23 m de large. J'ai pris les dimensions à l'extérieur.

Il faut compter 10 cm pour l'épaisseur. Pour la vider il faut faire 4 tours avec une "tonne" de 600 l.

Je voudrais savoir :

Combien contient notre fosse et son volume en M<sup>3</sup> ainsi que sa hauteur ?

Gérard Bouvier

Ecole de BOUSSE (Sarthe)



# MÉTHODE NATURELLE DE SCIENCES

## AU C E 1



7 OCTOBRE :

Les élèves sont autour de la table d'expériences où Richard vient d'agiter une bouteille contenant de l'huile et du vinaigre. Il la pose et nous observons :

- l'huile et le vinaigre ne se mélangent pas.
- l'huile surnage

RAMDANE : Si on retourne la bouteille, l'huile restera au fond. Ramdane effectue l'expérience et, tout ahuri (et il fallait voir son expression étonnée) constate que l'huile surnage dans la bouteille au goulot en bas.

ALAIN : Il faut d'abord verser l'huile puis le vinaigre et l'huile restera au fond. Par manipulation, Alain constate l'erreur de son hypothèse.

SERGE : Si on laisse tranquille jusqu'à demain l'huile ira au fond. Dans un pot à yaourt, Serge verse de l'huile et du vinaigre. Nous observerons après-demain, vendredi.

9 OCTOBRE :

L'huile surnage toujours.

GEORGES : Moi je crois que l'huile reste dessus parce qu'elle est plus légère.

LE MAITRE : Comment le savoir ?

( Sur la table d'expériences, il ne nous reste plus qu'une petite bouteille d'huile et une, un peu plus petite, de vinaigre. )

PIERRE : On va peser la bouteille d'huile, puis la vider et la remplir de vinaigre.

ROLAND : Non, on n'aura pas assez de vinaigre; il faut d'abord peser la bouteille de vinaigre.

RESULTAT DES PESEES : bouteille de vinaigre : 41 g

La même, remplie d'huile : 39 g.

LE MAITRE : Nous avons donc trouvé que l'huile pèse moins que le vinaigre

LUCIEN : Oui, mais il y a le poids de la bouteille; il faudrait peser l'huile et le vinaigre seuls.

16 OCTOBRE :

Nous reprenons nos manipulations sur l'huile et le vinaigre dont nous avait détourné un grèbe castagneux capturé vivant par Richard.

LE MAITRE : Comment trouver le poids de l'huile et du vinaigre seuls ?

PLUSIEURS : Il faut vider la bouteille sur le plateau de la balance. Ce que nous faisons : l'huile 15 g  
vinaigre 16 g

CONCLUSION : L'huile est plus légère que le vinaigre.

LE MAITRE : On aurait pu arriver à cette conclusion sans peser l'huile et le vinaigre. Comment ?

RICHARD : En versant l'huile sur un plateau et le vinaigre sur l'autre. La manipulation est effectuée et le plateau avec le vinaigre descend alors que celui avec l'huile monte.

CONCLUSION : Ces expériences et manipulations nous ont montré :

- que l'huile et le vinaigre ne se mélangent pas
- que l'huile est plus légère que le vinaigre.
- que l'huile qu'on a essayé de mélanger au vinaigre ressemble à l'huile qui commence à figer en hiver

*Que les camarades intéressés (CP-CE) se fassent connaître. Nous pourrions échanger nos idées lors de la prochaine réunion, mais mieux serait je crois l'introduction dans l'équipe d'expérimentation d'un cahier de roulement.*

*Ce cahier de roulement, je le commence par d'autres expériences de mes élèves. A qui je l'envoie ?*

*(Note pour les camarades du Ht Rhin)*

R. DANIEL

Ecole Jeune Bois WITTENHEIM

(Ht Rhin)

*En préparation du Congrès d'Avignon*

## COMMISSION CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

### A P P E L

Aux Congrès de Paris et de Mulhouse, de nombreux camarades dont LEBRETON, FORT, THOMAS, Paulette QUARANTE et une équipe de la Loire Atlantique ont contribué à une importante exposition de correspondances et échanges divers. Elle se développait sur une grande étendue de panneaux originaux et elle garnissait toute une grande salle de classe.

Nous voudrions cette année, comme précédemment, renouveler une pareille manifestation d'une de nos techniques que nous considérons comme majeure.

Avec plus de précision, nous sollicitons une participation dans un double domaine :

En premier lieu, production de documents vivants, vécus, éprouvés : journaux, enquêtes, albums, relations de voyages-échange, réalisations et envois de tous genres, recueils de correspondances individuelles, photos, films, bandes et bobines magnétiques...etc.

Ensuite, à l'instar de ce qu'avaient réalisé les amis de Loire Atlantique, une présentation didactique de la technique des échanges. Quel est le groupe ou l'équipe qui veut s'en charger ?

Concurremment à cette participation stricte à l'exposition du Congrès, nous demandons à tous les échangistes de nous adresser critiques, points de vue, suggestions pratiques, exemples enthousiasmants ou décevants d'expériences, de velléités ... concernant la correspondance ...

Nous espérons, comme toujours, faire ample moisson :

ALZIARY

" L'Abri " Vieux chemin des  
Sabiettes  
LA SEYNE SUR MER (Var)

STAGE POUR LES ORGANISATEURS DE COLONIES ET CAMPS DE VACANCES

organisé par les CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE

Un seul stage est prévue pour 1960. Il aura lieu du 6 au 13 mars à l'Institut National d'Education Populaire de Marly-le-Roi ( S & O )

*Toute méthode est bonne qui crée dans une classe l'atmosphère favorable à la création artistique. Il n'est pas à vrai dire de procédés à conseiller, mais un climat à susciter fait de détente, de confiance et de ferveur.*

*Jeanne VRILLON nous dit ici comment elle fait quelquefois appel aux Maîtres pour provoquer chez l'enfant une sorte de méditation collective qui facilite l'expression de chaque tempérament d'enfant.*

E. F.

## LES MAÎTRES ET NOUS

A quel âge peut-on commencer à montrer les œuvres des maîtres à nos enfants ?

Cela dépend évidemment du sujet choisi. A partir de 5 ans nos petits aiment :

un joli pot de Matisse  
les fruits de Bonnard  
la maternité au bord de la mer de Gauguin

l'enfant au pigeon de Picasso

et tant d'autres, même les abstraits à condition que les couleurs en soient vibrantes.

Une belle reproduction de grand format, mise en valeur par une marge ou un cadre devrait éclairer toutes les classes différentes si possible chaque trimestre, et chaque trimestre interrogée et commentée par les enfants.

Un " Modigliani " malheureusement noir a présidé en novembre à nos travaux. C'est un portrait de femme beau et mélancolique. Mes petits ( 5 à 9-10 ans ) m'ont dit :

- Elle est belle
- Elle ressemble à Martine (Et c'est vrai)
- Elle s'ennuie
- Elle doit attendre

Peut-on se servir des chefs-d'œuvre pour " corriger " nos travaux ?

Je sais que c'est à la suite d'une exposition de plusieurs Matisse que j'ai vu naître les fonds noirs, voici 5 ou 6 ans. Il

faudrait pouvoir disposer de plusieurs reproductions, de plusieurs livres d'art de grand format, surtout pour une grande classe (10 à 14 ans). Les filles qui me reviennent en couture font de la peinture et s'intéressent davantage que les petits à la leçon tirée des maîtres.

### MISE EN PAGE

Un enfant dessine une toute petite orange sur une grande feuille. Je montre comment Van Gogh a dessiné un bouquet entier de tournesols sur un tableau et sur un autre de mêmes dimensions 2 têtes seulement des mêmes fleurs - Grossies, elles empiètent l'espace. Ceci dès le CE

### LES FONDS PLATS, SANS VALEUR tuent le dessin.

J'appelle encore Van Gogh à mon secours en particulier avec ses portraits. Sa " Berceuse " avec son décor de fleurs et de pointillés derrière l'imposant buste au corsage uni. Son " Portrait du Dr. Rey " dont les arabesques rouges font surgir la figure simple et franche. Ce fond sans les arabesques serait insupportable au bleu pourpré de la veste.

Naturellement, il ne s'agit pas de copier mais de faire sentir que le décor dans lequel se silhouettent les personnages a la plus grande importance, qu'il soit fait de contraste ou d'harmonie.

Contraste de lignes " La jeune fille au miroir " de Picasso.

Contraste de tons " La danse " de Matisse. " La Maternité à la mer " de Gauguin.

Harmonie des jaunes " Le vase de tournesol " de Van Gogh.

Je demande presque toujours aux enfants de dessiner d'abord le sujet principal, le fond devant faire valoir le sujet et participer à la beauté de l'ensemble, ne pas être là seulement pour couvrir un blanc.

Du fond, très souvent, dépend l'impression définitive même pour les petits ( à partir de 6 ans ).

Regardée de loin, à travers la frange des cils, l'oeuvre doit apporter satisfaction et le travail continue jusqu'à cette impression de joie, cette euphorie qui naît de la beauté.

Pendant les vacances de Noël, j'avais laissé un portrait exposé en face la porte de ma classe. En rentrant, c'est lui que j'ai vu d'abord. Et j'ai été si heureuse que j'ai su qu'il était bon. Il faudrait, pour juger bien, être un moment déshabitué de l'image et revenir, car l'oeil se lasse des images qui s'impriment de trop nombreuses fois ou s'habitue à des heurts trop violents.

#### TROP DE COMPLICATIONS

J'ai souvent des feuilles trop dessinées trop fouillées où de multiples sujets se chevauchent sans valeur dominante. Comment faire pour arriver à la simplification des traits.

Regardons un dessin de Matisse... Sobres, continus, la courbe du visage, les contours des cheveux ne se compliquent d'aucune hachure, d'aucune reprise du crayon, d'aucun effet. Et pourtant quelle expression, quelle vie.

Et le " portrait de D.M. " de Picasso

Une fillette de 13 ans m'a peint ces jours derniers des arbres avec le sous-bois. Cette enfant dessine presque " trop bien " L'ensemble, très vrai, restait fade, sans personnalité de tons ni de lignes. Je ne veux pas la rebuter par un échec, elle est mignonne, sensible, aime la peinture et a déjà réussi bien des choses. J'ai ouvert devant elle un Cézanne " Le pin aux terres rouges "

Elle a remarqué que Cézanne travaille par " taches " qu'à la loupe " on voit ses coups de pinceau " que " les rouges du 1er plan sont en opposition aux verts des feuillages ". Je lui ai dit que Cézanne ne peignait pas ce qu'il voyait exactement, mais recomposait ses paysages, qu'avant tout il fallait que ce soit beau.

Revenue à sa forêt, elle a posé de grosses taches pourpre foncé sous un arbre au premier plan puis a constaté que c'était " l'ombre de l'arbre ", ce qui lui a suggéré de mettre une ombre sous chacun des autres arbres et différente de teinte puisque ces arbres avaient des feuillages différents. Voyant son tableau se reconstruire, elle m'a dit : " Mes arbres sont plus près... ils viennent " Son travail est fini. Il n'est pas encore très bon il reste trop " dispersé " mais il a été plus profitable que s'il était " né " beau du premier jet.

#### FAIRE UN CHOIX DANS LES OEUVRES

Pourquoi ?

Chacun doit pouvoir faire SON choix et je crois même que dans chaque maître il y a matière à enseignement. Et puis chaque année de nouvelles oeuvres sortent. Je pense aux portraits de Lorjou vus en octobre à Paris. Il faudrait déjà les avoir. Je suis sûre que nos enfants les aimeraient pour leur force, leur vibration et le " choc " qu'ils donnent.

#### VALEUR EDUCATIVE DES MAITRES ?

Il m'est difficile de savoir comment les belles reproductions agissent sur l'enfant. Peut-être seulement comme sur nous. La beauté est une onde qui nous enveloppe d'abord, mais peu à peu nous pénètre et nous transforme. J'essaie de faire comprendre aux grands l'originalité, la personnalité de chaque maître - oh bien simplement - comme je le sens et sûrement pas d'une manière académique. Puis naît le désir de revoir les belles choses.

Est-ce cela la culture du goût artistique ?

Jeanne VRILLON

### QUELQUES PRECISIONS

#### A PROPOS DE LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Tout colis de lettres, même à caractère personnel, est timbré à 50 F si le poids n'excède pas 200 g, mais à condition de NE PAS ETRE CLOS et de porter les mentions :

Expéditeurs

Ecole de . . . . . à Ecole de . . . . .

correspondance interscolaire internationale - PAPIER d'AFFAIRES

Si le bureau de poste n'accepte pas ( cela vient de se produire pour moi ) renvoyer l'employé au lexique des P.T.T., référence : " papier d'affaires ".

G. BERUTI

Nous avons dit, depuis toujours, l'importance dans notre pédagogie, du matériel, des outils et des techniques de travail. Les vrais progrès réalisés chez nous et les plus durables, ont toujours été ces progrès techniques: amélioration des presses, limographe ordinaire, puis limographe automatique puis limographe à 5000 frs ( 50 NF ) reliures pour BT matériel spécial pour écoles modernes. Nous continuons et continuerons.

Nous pensons pouvoir vous parler très prochainement, de réalisations techniques qui permettront la constitution dans toutes les classes de fichiers documentaires. Nous allons préparer les Plans de Conférences qui feront de nos BT un outil de travail n° 1. Nous continuons en même temps la mise au point de nos techniques de travail.

Nous avons parlé de Planning. C'est une étape au delà de nos PLANS DE TRAVAIL dont l'utilisation va se développant. Nos PLANS DE TRAVAIL hebdomadaires supposent des plans de travail mensuels ou annuels concordant plus ou moins avec les programmes. Les brevets, remplaçant notes et classements, en sont l'instrument.

Il ne fait pas de doute que nos élèves aiment savoir où ils vont, se comparer sans cesse, loyalement, à eux-mêmes et à leurs camarades. Il faut établir les normes et la technique de cette comparaison.

Nous donnons ci-dessous l'exposé par notre camarade LALANNE, de ce qu'il a essayé de réaliser dans sa classe. Ne vous effrayez pas de cette complexité. LALANNE a raison de dire que toutes les recherches au début sont complexes. La simplicité est le fruit de notre tâtonnement expérimental.

Nous publions ce texte, non pas que nous espérons vous voir essayer dans votre classe le système LALANNE. Mais nous savons que de nombreux camarades sont intéressés actuellement par cette idée de PLANS DE TRAVAIL et de PLANNING. Il se peut fort bien qu'ils découvrent dans la réalisation de notre camarade, une idée qu'ils exploiteront intelligemment pour améliorer la technique.

Je ferai, pour ce qui me concerne, une petite réserve. Je me demande si nous devons dans nos classes pousser si avant dans le sens de la mesure méthodique et si nous ne nous laissons pas influencer en cela par la manie de mesure, de notes et de classements de l'Ecole traditionnelle, que nous dénonçons d'autre part. Nous constatons dans notre école, et il en est ainsi dans la vie, que dans l'activité fonctionnelle des enfants l'intérêt du travail passe avant tout souci de compétition et élimine parfois même ce souci qu'on croit à tort si naturel à l'homme.

Dans nos travaux scolaires, il ne nous vient jamais à l'idée de donner une note à un texte libre, qui a d'ailleurs souvent été mis au point collectivement. Cette note ne saurait être qu'extérieure à l'individu, elle ne mesurerait justement pas ce qui a été l'essentiel de l'oeuvre, cette joie de création, cette part de rêve et les larges horizons qui seront les meilleurs moteurs de l'effort éducatif. Il ne nous viendrait pas à l'idée non plus de mettre une note à une conférence. Elle est plus ou moins réussie, elle a plus ou moins intéressé le public, mais peut-être a-t-elle d'autres vertus dont nous mesurerions mal la portée.

Et surtout, nous n'avons jamais aucune compétition pour le dessin et la peinture. Nos enfants ne signent jamais leurs oeuvres pas plus qu'ils ne signent leurs poteries. Les belles réussites que leurs camarades admirent et qui satisfont leurs profonds besoins de perfection, suffisent à nos petits ouvriers. Toute autre intervention viendrait pervertir une atmosphère de pureté sans laquelle ne sauraient se révéler les oeuvres pures.

Bien sûr, nous admirons plus particulièrement certains chefs-d'oeuvre, mais il n'est pas certain que d'autres réalisations que nous aurions eu tendance à dédaigner n'émeuvent quelques visiteurs qui ne jugent pas selon nos propres gabarits. Alors, nous restons circonspects. Je crois que nous pouvons établir comme certain que tout travail qui porte en lui ces vertus profondes que nous recherchons de création, de motivation, d'utilité sociale, mobilise au maximum les virtualités de l'enfant. Tous autres excitants nous paraissent alors inutiles. Nous avons tendance à cataloguer, à mesurer, à indiquer sur un planning parce qu'il y a trop de choses encore pour lesquelles nous n'avons pas découvert la voie royale, des acquisitions exigées peut être par les programmes ou les inspecteurs, des trous à boucher - à mal boucher souvent; que nous avons à satisfaire aussi les désirs des parents formés à l'ancienne école et qui pensent qu'on mesure une intelligence comme on mesure un appartement.

Ces quelques objections ne font qu'anorcer la discussion.

C. FREINET

# PLANNING

H. LALANNE

Depuis longtemps ( il faudrait dire depuis toujours) les répartitions de toute espèce, le cahier journal, ne me conviennent pas. C'est pour moi quelque chose de mort.

Les plans de travail, tels que nous les pratiquons à l'E.M. m'ont plu bien davantage, me plaisent encore. Ce que je leur reproche c'est que lorsque le nombre des élèves atteint et dépasse les fatidiques 25 et que ces élèves sont en FE ou CM2, je suis enfoncé sous le contrôle. De plus, les retours en arrière sont assez difficiles ( pour ma part, ils étaient réduits à néant). Or à tort ou à raison, je pense actuellement qu'il serait bon de voir de temps en temps comment a fonctionné le travail ( à l'échelon élève et à l'échelon classe ) pour en tirer des indications pour l'établissement et la conduite du travail futur.

J'ai donc cherché d'abord à modifier les plans existants puis de proche en proche à leur substituer une notation basée davantage sur des éléments figuratifs que sur l'écriture. C'est l'ensemble que j'appelle planning. Tel qu'il est il ne me satisfait pas encore.

Il est sur que d'autres ont essayé dans le même sens. Il est probable que d'autres seront intéressés par ceci ou par des voies parallèles. L'essentiel est, je crois, comme dit Freinet que chacun apporte sa pierre.

MA CLASSE : 26 G et F - CM1 - CM2 - CFE

LE TABLEAU DU PLANNING : Une feuille d'isorel mou (épaisseur : 1 cm L: 2,75 m H: 1,20 m) telle qu'elle est dans le commerce.

J'ai quadrillé ce tableau de la façon suivante :

- 27 colonnes verticales de 10 cm de large limitées par des traits noirs.
- chacune de ces colonnes est subdivisée en colonnes de 2 cm de large limitées par des traits rouges.
- Parallèlement à la longueur ( horizontalement ) des lignes rouges tous les 4 cm.

Pratiquement, voici comment procéder pour le traçage de ces lignes: Tremper un fil de coton perlé dans de la peinture CEL noire ou

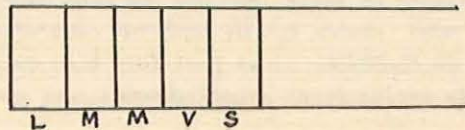
rouge. Le tendre entre deux repères (il faut être 2), pincer le fil, le soulever, le lâcher. C'était la technique des scieurs de long.

Chaque colonne ( entre lignes noires ) est donnée à un enfant ( son nom est inscrit sur un bristol piqué avec deux épingles au sommet de la colonne. Chaque intervalle entre 2 lignes horizontales représente une semaine (les lignes verticales rouges y séparent pour chaque enfant les 5 jours de la semaine.

Donc, chaque enfant dispose chaque jour d'un rectangle

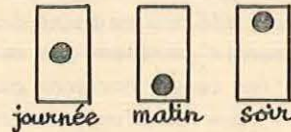


la semaine étant figurée ainsi :



LES SIGNES MOBILES DU PLANNING :

- la semaine actuelle : la bande horizontale est délimitée par un élastique de couleur (jokari) et des épingles fichées dans l'isorel.
- les projets : perle de couleur enfilée sur l'épingle du signe travail
- les absences : punaises noires :



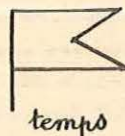
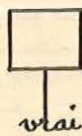
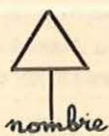
- jours neutralisés: rectangles gris (2 x 4 cm) fixés avec épingles.
- les travaux

Ici pour plus de dardé je donnerai d'abord les deux éléments de ces signes (forme-couleur) pour leurs combinaisons ou si vous voulez, pour établir un parallèle, d'abord la brochure "pour tout classer" A puis le dictionnaire index B.

LA FORME FIGURE LA MATIERE

LA COULEUR FIGURE L'EXPRESSION

M A T I E R E S



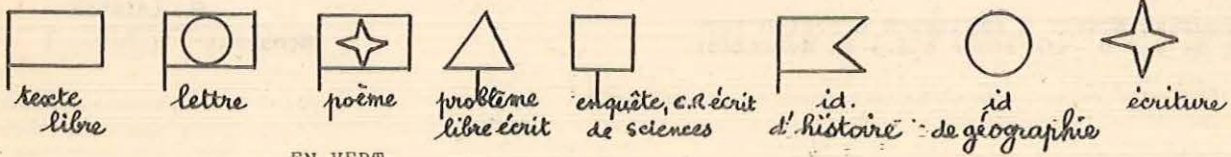
EXPRESSIONS

- rouge : expression écrite
- vert : expression orale
- bleu : expression graphique ou picturale ou plastique ou manuelle (la main)
- jaune : expression par le corps (E. physique, sports, mimique)
- violet : expression à support auditif (musique, danse, rythmique)
- blanc : automatismes et techniques-mémoire
- tricolore (bleu - blanc - rouge) officiel (brevet)

LES COMBINAISONS

Les signes sont découpés dans de la carte mince de couleur et montés sur épingles

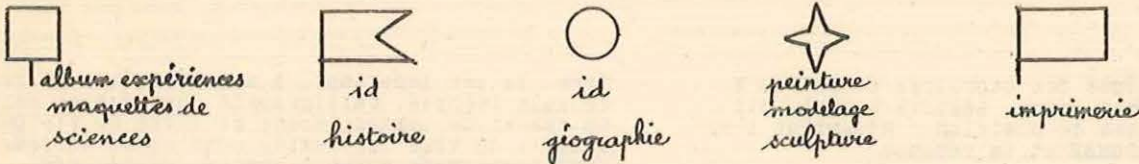
EN ROUGE



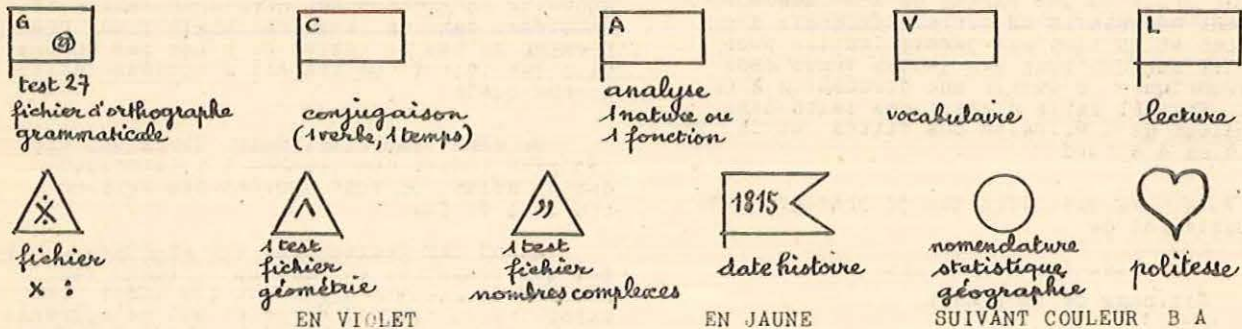
EN VERT



EN BLEU



EN BLANC



EN VIOLET



EN JAUNE



EN TRICOLORE (bleu - blanc - rouge) la surcharge indique la matière

et 1 expression



BREVETS

## L'ACTUALISATION ET LA VALIDATION DES SIGNES :

- Au verso: coup de tampon dateur (par moi)
- Au recto: n° de l'élève (de 1 à 26 suivant place sur planning) par élève  
titre ou n° de test.  
ma griffe HL (par moi)

Actuellement je conserve aussi encore en usage mon précédent système ( dans classeur à anneaux ) duquel est issu celui-ci.

Il est probable que beaucoup trouveront ce planning trop compliqué. Je suis de leur avis. Mais je pense que rien ne se crée simple : la simplicité est un aboutissement. Voyez l'exemple frappant :

- le moteur à explosion à piston actuel : combien de pièces en mouvement ?
- le nouveau moteur à explosion à piston tournant de N S U : une seule pièce en mouvement.

Le planning présenté par Le BOHEC et uniquement basé sur les brevets est bien plus simple que celui-ci. Mais pour moi il ne remplacerait pas le plan de travail hebdomadaire ni journalier et éliminerait le facteur temps.

Mais bien qu'il soit prévu pour CP-CE il a pour moi le gros avantage de me montrer un autre éclairage de la question. La montée vers les sommets est certainement ressentie ( par rapport à soi, et par rapport à ses voisins ) de façon plus simple, donc plus forte chez lui que chez moi.

Peut-être n'ai-je pas assez schématisé, peut-être faudra-t-il supprimer des nuances ..

Que ceux qui sont intéressés se fassent connaître.

H. LALANNE  
Monassut - ( B.P. )

# MISE AU POINT DES TEXTES LIBRES

J. VAILLANT

La pratique des exercices scolaires à partir du texte libre, suscite souvent différentes prises de position. Récemment l'article de DELTOMBE et sa réponse.

Je crois qu'une partie de nos camarades estiment nécessaire un certain éventail d'exercices et qu'il n'est jamais inutile pour nous, et surtout pour les jeunes venus dans nos techniques, d'ouvrir une discussion à ce sujet. Freinet parle d'exercices faits dans la chaleur de l'éclosion des textes, et là, je suis bien d'accord.

Voici les exercices que je pratique dans le double but de :

- consolidation de la forme
- affinage de la pensée

1° EXERCICES RELATIFS A LA FORME : La forme est le moule de la pensée et il est indispensable de bien écrire. Pour cela, certes, il faut écrire beaucoup. Mais écrire comment ? Le texte de l'enfant, au premier jet est souvent émaillé de fautes et incorrections. Si l'enfant n'est pas amené à se corriger, il n'aura pas tiré profit formel de son texte. Je l'aide donc par une pré-corrrection individuelle, ne fut-ce qu'en soulignant les fautes. Il se corrige : fautes d'attention qui soulignées lui sautent aux yeux, insuffisance d'orthographe d'usage qu'il pallie à l'aide de dictionnaires ou d'ortho-dico. Mais, avoir écrit vite et mal dans le feu de l'action des mots, même corrigés orthographiquement, ne peut suf-

fire. Il est important, à mon avis, que le texte soit recopié, calligraphié. Mes élèves ont un cahier de textes, sorte de livre de vie personnel, où tous les textes sont consciencieusement recopiés voire illustrés ou décorés. Je les revois à nouveau et il s'ensuit une nouvelle correction des dernières fautes retrouvées, dans un petit rectangle tracé proprement au bas du texte. Ce n'est pas un travail fastidieux, ce travail d'artisan-calligraphe plaît.

( De même, impeccablement, devraient être rédigées toutes les lettres aux correspondants. Hélas, on voit souvent des lettres truffées de fautes )

Quand les textes sont lus et votés, c'est moi qui transcris au tableau le texte élu. D'abord discussion orale sur les idées, préparatoire au travail écrit et qui se poursuit tout au long ( j'y reviendrai au paragraphe suivant ). Donc, phrase par phrase j'écris bien en scriptet je propose aux élèves un exercice orthographique du genre même des fichiers autocorrectifs

- astérisque : é ou è et toutes les variantes.
- souligné : lettres muettes à la terminaison

Cet exercice se fait presque sans y penser et sans prendre pratiquement de temps. Il est corrigé collectivement, à la minute même, phrase par phrase. De plus, variablement selon le temps que je prévois que va prendre la discussion des idées, je pratique l'auto-dictée.



Phrase par phrase au début, plusieurs ensuite. Relecture de la phrase, tableau mobile fermé, répétition à voix haute par un élève, transcription au cahier, relecture à mi-voix conseillée, ouverture du tableau, auto correction immédiate.

Je place ensuite l'imprimerie à une autre séance car je me suis aperçu que cela pouvait se faire ainsi sans aucun danger, au contraire. Ce sera donc souvent en fin de journée. L'imprimerie elle-même est d'un grand profit par sa majesté et la lenteur qui préside à la composition patiente, lettre par lettre. (A ce propos, il faut que là aussi tout soit parfait. Trop de journaux comportent encore trop de fautes surtout d'accents, é pour è et inversement. Quand les élèves y sont habitués, ces fautes mineures les indisposent pourtant quand ils lisent les journaux)

Enfin, deux fois par semaine, je fais dictée, le plus souvent dictée des textes libres imprimés plusieurs jours avant.

J'arrive ainsi, sans efforts vains et fastidieux, à une imprégnation profonde visant l'intelligence mais aussi l'automatisme des réflexes. Par ailleurs, je fais aussi une fois par semaine séance spéciale de conjugaison où l'on s'y concentre totalement et une chasse aux mots ayant rapport au thème général de l'un des textes : l'hiver, par exemple. Mais c'est une chasse assez superficielle visant surtout à connaître un certain éventail de mots qui sont transcrits au carnet de mots.

## 2° EXERCICES RELATIFS A LA FORMATION DE LA PENSÉE .-

- Grammaire syntaxique qui préside bien du mouvement de la pensée : au cours des textes au tableau et aussi en séances spéciales parfois pour exercice d'analyse écrits.

- enfin et surtout, le travail de ciselage de la pensée par la recherche des nuances que je ne dissocie jamais de l'élaboration même du texte. Je pense qu'il faut le chaud climat d'éclosion pour que cet exercice porte tous ses fruits

Il s'agit surtout de respecter la motivation essentielle : apporter aux textes un cachet de noblesse que l'imprimerie et la diffusion du journal requièrent essentiellement. L'oeuvre brute de l'auteur, lourde d'inexprimé, riche d'espérances, berceau d'une pensée et de sentiments aisément partagés est fruste telle quelle. Il nous faut un affinement, non de vaine gloire, mais facteur de nouvelles faims et de nouvelles satisfactions. En dissociant cet exercice de l'élaboration du texte, DELTOMBE a voulu sans doute éviter que tous les élèves, surtout s'ils ne sont pas de même niveau, ne participent pas également à ce travail et qu'il y manque la consolida-

tion du travail écrit individuel. De plus, avouons-le, il est parfois malaisé d'orienter, à l'improviste, promptement, la recherche efficace. Mais, si l'on arrive à créer l'enthousiasme collectif, il se fait un travail fécond. Les dictionnaires sont consultés, l'auteur est prié de donner des détails, de préciser sa pensée, un élève relit à haute voix pour que le rythme décide parfois de la trouvaille à venir, d'autres essaient d'écrire différemment. L'on est parfois en panne, mais souvent on est stupéfait des ressources ignorées de nos élèves. L'un découvre dans un éclair le mot juste (ou un mot contesté immédiatement par d'autres), un autre suscite une autre piste. L'heure passe trop vite. Mais quand nous relisons, une fierté collective se lit dans tous les yeux : elle est née de l'esprit d'équipe, tous ont l'impression d'avoir contribué à une grande réussite, tout en sachant bien que seuls ils n'auraient rien pu faire. C'est pourquoi c'est si exaltant. Quant à l'auteur, il est encore plus heureux. Il se rend compte que l'on a réussi solidement à ressentir et exprimer bien mieux ce qu'il avait assez frustement conçu.

Le maître doit évidemment veiller à ce que la pensée de l'auteur ne soit pas déformée mais enrichie. Autre écueil : Parfois l'aliénation de la classe peut paraître anarchique, ou pour certains élèves moins forts plutôt passive. Je compense ces excès par l'introduction intermittente de l'exercice orthographique ou de l'autodictée, qui par ailleurs reposent de la tension de l'esprit.

En résumé, je suscite l'esprit d'équipe pour le ciselage de la pensée non séparé de la création exaltante, et j'essaie de consolider sans cesse individuellement, l'acquisition formelle.

L'expérience tâtonnée, dans la possession de la langue, clé de la pensée, étonnamment complexe et difficile, requiert à mon avis une part vigilante et réfléchie du maître.

Il n'y a là rien de neuf, mais je pense que sans cette part du maître, on risquerait d'attendre un peu trop longtemps les résultats que l'école attend de nous.

VAILLANT

Inst.<sup>r</sup>

ECLAIBES (Nord)

Recherche collègue pouvant de prêter ou louer  
presse 13,5 x 21 jusqu'à juin ou si possible  
décembre. Ecrire à JARRY Int. Le POINCONNET (Indre)

# Commission des Maternelles

Le cahier de roulement de l'équipe H. ROBIC, Mme MORMICHE, Mme CAU  
QUIL nous revient très riche d'enseignements.

**INSTALLATION MATERIELLE :** Chaque institutrice précise comment de grandes possibilités de travail sont offertes sans cesse aux enfants par une installation et une organisation permanente de la classe.

- feutre et feutrine
- cotonnades et vichy
- laine
- raphia, ficelles, freluchettes
- papier, carton, crépons

## HORTENSE ROBIC :

Cette année, à tous moments de la journée les enfants peuvent : 1) travailler où ils veulent et comme ils l'entendent

2) classer SEUL le travail réalisé.

1) la classe, outre les places individuelles qui permettent le travail de départ, le travail collectif, a ses ateliers permanents installés dans tous les coins libres et sur de larges tables fixées sur tréteaux.

2) J'ai obtenu de magnifiques éléments casiers et chaque enfant dispose de plusieurs casiers, profonds, l'un pour les graphismes du matin, l'autre pour tout le travail aux ateliers ( Et si je n'avais pas les casiers je prendrais les caisses à oranges )

Je suis tranquille quant à tout ce qu'ils peuvent vouloir faire individuellement ; un magnifique dossier magique se monte pour chacun.

( Souvent aux différents ateliers, des papiers de même format, 21 x 27 toutes matières ).

C'est à longueur de journée que l'on entend les mêmes demandes :

- Madame, je veux faire ceci.
- Madame, je veux faire un découpage

Souvent, ils ne s'intègrent pas au courant collectif, j'allais dire à la routine collective.

Ils peuvent travailler comme ils le veulent sans que se pose le problème de l'utilisation du travail. Et c'est peut-être là le vrai travail de l'enfant, non celui que l'on prévoit, que l'on suscite mais celui que l'on permet quand l'enfant le réclame et qu'il en a envie, donc besoin.

3) Pour nous, une autre nouveauté, une palette-clavier de tissus, papiers, toutes matières, 6 caissettes à fruits, passées au brou de noix. Les tissus sont classés les uns près des autres.

- toiles de couleurs, résistantes

et la boîte à trésors

tous les fonds de poche des enfants, vieux cadrans de montre, capsule, vis, rondelle, billes et ce que je ramasse moi-même. (...) des filtres de cafetières, qui peuvent se découper aux ciseaux, " frettes " à sabot, roues libres, fil de fer

## Mme MORMICHE :

MA CLASSE - 31 enfants de 4 à 1/2 à 5 à 1/2  
Des enfants dont la plupart vivent dans la famille, que ce soit dans la rue ou dans la famille et qui le dimanche sortent à la foire, au cinéma, sauf quelques-uns qui ont la chance, grâce à l'auto, de pouvoir aller à la campagne.

Des enfants qui arrivent à l'école (surtout les garçons) pour courir, pour crier, pour se dépenser parce qu'ils n'en ont pas la possibilité chez eux (logement trop petit) ou parce qu'ils arrivent en voiture.

Des enfants qu'il faut essayer de calmer en alimentant leur activité, mais qui réclament tous à la fois, l'aide, le concours, la présence de la maîtresse.

## MON INSTALLATION MATERIELLE -

Tables individuelles avec tiroir (crayon à billes, cahier dessin, crayons couleurs) dans une moitié de la classe - dans l'autre

- grande table à peinture (14 enfants peuvent y travailler)
- table à découpage-collage ( 8 places )
- table à imprimerie
- table pour occupations libres
- casiers individuels (fermés par porte à glissière) pour ranger peinture, grand dessin à la craie d'art, à l'encre de chine, en résumé, installation convenable quand nous aurons une salle pour les évolutions et les jeux libres (salle en construction et attendue depuis 10 ans).

## Cécile CAUQUIL :

Ce cahier qui vient de porter entr'autres joie et bon vent d'Hortense me cause énormément de plaisir, bien que je ne me sente

aucun droit de figurer dans la série qu'il visite

En effet, comment peut-on qualifier de "maternelle" une classe comme la mienne où en marge de 22 cours moyen et F.E. vivent quelques petits (jamais plus de cinq) sur une "scène" équipée de meubles à leur taille.

Ne pensez surtout pas que ce dispositif garde quelque chose de théâtral bien qu'on y accède par un petit escalier de quelques marches. Non, cette surface, arrondie en absi- de prolonge notre classe déjà grande vers le Sud, et tous les lendemains de fête elle est dépouillée de ses rideaux, coulisses dé- cors et réapparaît avec ses murs blancs dé- corés de fresques. Ses meubles utiles : bi- bliothèque, discothèque, piano (irréédia- blement faux), magnétophone, cartons à des- sins, tableau chevalet, castelet et casiers sous les cinq grandes fenêtres qui s'ouvrent largement sur les prés, la forêt proche et la Montagne Noire toute bleue.

J'ajoute que le parquet, trop sonore, a été recouvert d'un épais tapis Bulgomme à l'aide des premiers crédits Barangé.

Tel qu'il est, cet espace confortable a déjà rendu d'immenses services quand ma clas- se a vu son effectif se gonfler démesurément. Il a même, pendant près de 3 ans, été la seule classe prévue pour un cours élémen- taire et un préparatoire de 25 enfants avec un maître au milieu. Mais ceci est une autre histoire (d'ailleurs pas drôle).

Depuis trois ans, depuis qu'une deuxiè- me classe a été bâtie, le "nid" serait donc vide, si j'avais pu me résoudre à me sépa- rer complètement de tous les petits, à nous frustrer, mes grands et moi de ce climat particulier et bénéfique qu'ils imposent aux classes dites uniques.

J'ai donc accepté les petits de moins de cinq ans - de plus jeunes même - et les pas- se à la classe à côté quand je les sens prêts à l'apprentissage de la lecture, géné- ralement entre 5 et 6 ans.

#### COMMENT FONCTIONNE CETTE SECTION ?

Il est bien évident que je ne puis lui accorder qu'une toute petite partie de mon temps et de mes soins. Mais tout se passe naturellement comme dans une famille nombreu- se où la maman très occupée confie les pe- tits aux aînés de la nichée - et tout va bien.

Cependant, il fallait un minimum d'orga- nisation pour éviter les grincements : cha- que semaine donc un "moniteur" ou "moni- trice" se désigne et quitte sa place en bas pour "monter" avec SES petits sur le "perchoir".

Mais comme mon bureau est exactement fa- ce à eux, rien ne peut se passer hors de mon contrôle, même s'il ne paraît pas du tout s'exercer. En fait, je deviens éducatrice par personne interposée. Je pense de plus en plus que c'est une expérience extrêmement profitable.

d'abord pour les mères qui sont bien débarrassées, selon leur propre expression.

pour les Grands (moniteurs ou autres) j'en ai parlé dans le cahier des classes uni- ques.

pour moi aussi qui pense juger de l'ap- plication d'une méthode comme à travers un mi- roir - souvent fidèle, parfois déformant - ce qui ne manque pas d'être éducatif (sinon ré- confortant) car ce sont les défauts seuls qui gonflent à outrance le moniteur "déficient" devenant la pire des caricatures.

Et les Petits ?

Cette "primo-éducation" motive-t-elle une telle dérogation aux sacro-saints prin- cipes pédagogiques ?

Je pourrais pour tâcher d'y répondre sé- rier selon le plan d'Elise, la question en deux.

#### L'ENFANT ET SES DEMARCHES DE VIE LIBRE

D'abord il est heureux. Il pleure quand il ne peut venir en classe.

Il apprend à s'habiller, se déshabiller, se déchausser (le tapis est ciré) il range il fait le ménage, il regarde par les fenêtres, il joue librement (jouets dans les casiers, autos, camions, poupées, perles, pâte à mode- ler, livres d'images, ciseaux, tissus, papier, crayons "colorics").

Il parle librement et dessine de même de- vant le moniteur (qui note, fait un choix, met en page, choisit le meilleur procédé d'il- lustration et peut faire naître l'album pres- que quotidien si lui, moniteur, sait bien pren- dre la vraie part du maître).

Tout cela se passe pendant le travail des grands et sans que celui-ci en soit le moins du monde perturbé. Souvent nous voyons des- cendre en titubant un peu sur les marches le petit, son oeuvre fraîche encore sur ses bras tendus - il vient quêter une approbation ou une exclamation admirative, ce qui se produit très souvent, même sans nous forcer.

Là-haut, le moniteur qui est presque tou- jours une monitrice, heureuse de la réussite de ses poulains, se lance pour et avec eux dans une nouvelle entreprise avec une foi déçuplée.

#### L'ENFANT DANS SES PREMIERES DEMARCHES

##### DE VIE SCOLAIRE

Mais parfois le petit dit à son moniteur "je veux écrire comme toi" ou "je veux lire imprimer avec les grands" ou bien sur un coloriage libre on trouve des dessins en forme de lettres, virgules, croissants, cercles qui s'alignent régulièrement. Et le petit devance souvent notre question.

Oui, là, j'ai écrit Madame Cauquil, et puis là.

J'ai écrit à mon "corres" "J'y ai mis

Viens vite me voir et tu m'apporteras des gateaux.

Parfois encore le moniteur amorce 3 lignes de signes réguliers sur le " cahier de classe " du petit. Celui-ci les continue avec plus ou moins de bonheur.

Si il est gaucher comme Jean-Marc 406, nous lui demandons de faire un gros effort pour utiliser la main droite pour écrire, tandis qu'il est parfaitement libre pour les dessins et la peinture d'employer la gauche.

Souvent le petit va se mêler à une équipe d'imprimeurs. Il se familiarise avec les composteurs, les caractères, les vis ( qui adore manipuler ) Il apprend les signes qui composent son prénom. Celui-ci est imprimé, collé sur son cahier, dessiné par lui sous toutes ses oeuvres. C'est son signe distinctif, il le sait, le reconnaît, le retrouve, peint en gros caractères sur un carton. Il reconnaît très vite le prénom de ses petits camarades. Il est très accessible à cette première abstraction qui le lance dans le monde adulte.

Quelquefois, les petits, devenus des petits " abandonnés " par le fait d'un travail scolaire qui exige la présence de tous les grands " en bas " se sentent un peu désemparés et s'approchent parce qu'ils ont envie de " travailler " avec Madame.

Alors là ils " classent " des unités ( carton portant des groupes de gommettes de 1 à 5 ) ils se familiarisent avec le nom des cinq premiers nombres toujours par rapport aux doigts d'une main et toujours sur des données concrètes tirées de leur conversation.

Didier (400) sort des pièces de 1 f de sa poche.

- Combien ? me demande-t-il ?

Bientôt au bout de chaque doigt de sa main posée à plat, une pièce est aussi posée. Il apprend la quantité : 5 et ne l'oubliera plus, se rapportant à cette disposition à tout moment à la maison ( remarque de sa maman )

Or, sa petite compagne Danièle (500) ne lui ressemble en rien ( sauf pour une joie pareille à se retrouver tous deux chaque matin ). Très bavarde elle aussi, elle ne manifeste cependant aucune imagination pour improviser des chants au magnétophone. Elle ne distingue pas la globalisation des nombres 3, 4, 5. Elle s'est bloquée à 2 depuis des mois.

Cependant, ses dessins sont bien plus évolués que ceux des deux garçons - alors que la représentation de " l'homme " est chez elle très rudimentaire aussi, elle nous stupéfie chaque fois avec ses dessins de " maisons " qui sont nées " chalets " d'emblée, alors qu'elle n'a jamais quitté Augmontel et sa maison banale.

De la sorte, les jours qui passent me permettent de voir naître et se développer des personnalités très différentes déjà et s'affirmer des dispositions.

Bien sûr, nous sommes loin des réussites poétiques des petits d'Hortense. Les travaux des nôtres, leurs albums ont quelque chose de bien plus haché, de superficiel, sans prolongements.

PERSPECTIVES AFFECTIVES DU DESSIN.- Des remarques fort intéressantes ne peuvent être relevées ici, faute de place. Les cahiers de roulement sont vraiment un lieu idéal pour que tous bénéficient de l'expérience de chacun.

OU SONT LES CAHIERS 3 ( Mme Quarante ) 4 ( Edith Lallemand ) ?

Elise FREINET

un magnétophone pour votre classe ?

oui ! ... mais le

multistandard C.E.L.

parce que

étudié et réalisé pour l'École Moderne, c'est une véritable "Imprimerie Scolaire" de l'expression orale.

Ses caractéristiques sont uniques

- 2 vitesses - 3 moteurs - double piste .....
- monocommande - haut-parleur 21 cm - .....
- 5 Watts - tous courant - mallette gainée .....

Il a enregistré les bandes ayant remporté la Coupe Nationale et Internationale du C.I.M.E.S. (Cahiers Scolaires) en 1956 et 1958.

# LES PLANS DE TRAVAIL

C. PONS

Un premier cahier de roulement est parti en décembre, pour les classes de grands. Dépêchez-vous à le transmettre. Pour les classes de CE, deux demandes seulement : alors nous lançons un nouvel appel pour les timides. Si vous pensez que l'échange de vos problèmes, des difficultés et des solutions que chacun élabore, si vous croyez que cette coopération dans la recherche du savoir-faire, dans la réflexion, peuvent nous aider tous à avancer, lançons des cahiers de roulement.

Inscrivez-vous.

\* \*

La dernière brochure supplément BT, préparée si soigneusement et méthodiquement par DELEAM, termine une série de livrets-guides très utiles, devenue maintenant indispensable aux camarades qui pratiquent le plan de travail. Si nous possédions le même outil pour la géographie, et un fichier de travail pour les sciences de FE, la préparation du plan serait plus facile, le travail mieux distribué. Il nous resterait à adapter, compléter, alors que souvent il nous faut improviser, ou presque (1)

Nous rappelons que ces brochures sont disponibles à la C.E.L. Ce sont les suppléments BT (ex BTT) : " Pour connaître le Passé " ( 4 BTT + 1 BT )

Nous en tirons une répartition du travail, préparée sur fiche et affichée en classe. Après un aperçu général de la période 1815-1830, les enfants se partagent le travail et trouvent en permanence :

- au tableau : les références
- dans le dossier d'histoire de la semaine, préparé pour le lundi, les documents photographiques et divers sur le sujet (BT, BTT, fiches ...)

Voici par exemple la fiche préparée pour l'histoire :

## SEMAINE DU 18 AU 23 JANVIER

1815 - 1830

- Comment on mangeait - BT 418-419  
BT 397 p. 3-4  
BT Jacquou le Croquant
- Comment on s'habillait - la mode  
Maquette (voir BTT découpages) BT 418-419 p. 19
- Dans la maison - meubles  
BT 418-419 p. 10 à 15  
BT 397 p. 2
- \* les bougies stéariques BT 35 p. 12
- \* apparition de l'éclairage au gaz  
BT 35 p. 23
- L'école en 1830  
BT 418-419 p. 7-8

- Les paysans

- \* une nouvelle charrue BT 24 p. 23  
BT 305 p. 14
- \* la première batteuse BT 190 p. 9-10

- Les transports

- \* les omnibus BT 3 p. 7 à 10 - découpage
- \* développement de la poste - BT 42 p. 11 à 13 - BT 418 p. 32 - documents photographiques

voir aussi Histoire du timbre-poste et VOIR AUSSI AU FICHER, dans les livres d'HISTOIRE sur le gros livre.

Pour la géographie, nous avons dû préparer nous-mêmes ce découpage, pour la région normande. Nous étudions avec les BT : le Cotentin, le Havre, le Pont de Tancarville etc... et les documents du fichier sont riches.

SCIENCES : Les FEP étudient le secourisme. Nous prévoyons divers exercices de sauvetage, soins aux blessés etc... Quelques uns, libres des obligations de l'examen, continuent leurs recherches en sciences naturelles ( bêtes mortes disséquées, course aux insectes sous les pierres et les écorces, fossiles, chute libre - une question qui les intrigue beaucoup (ils jettent de tout, de toutes les hauteurs) )

\* \*

Pour les conférences, nous continuons sur la base des BT, mais les enfants s'orientent vers un élargissement du sujet, ou un enrichissement de l'illustration, par la recherche permanente dans les diverses revues. Ils découpent les images quand c'est possible et préparent un compte rendu sur cahier ordinaire ou à feuilles mobiles perforées ( dans un classeur ). Si l'article de la revue est riche en texte et illustration, elle peut constituer à elle seule le sujet d'une conférence ( la vie des Bêtes - Sciences et vie etc... ) Et nous préférons leur livrer les belles illustrations pour qu'ils reconstituent à partir d'un texte difficile quelquefois long et touffu, un bel album à couverture illustrée qui prendra place au fichier.

\* \*

## PLAN DE TRAVAIL CE

HISTOIRE - Les chemins de fer - le sujet est riche en documents ( fichier et BT ) Reproduction de locomotives et wagons anciens, costumes de cheminots ( Vie du Rail ) mais aussi, parallèlement, travaux manuels : faire rouler des wagonnets à roues sur des rails, ce qui est toute une affaire.

(1) Nous vous rappelons la brochure BENP de Freinet : les Plans de Travail et aussi " Plans annuels de travail en géographie sciences etc... qui est très utile.

GEOGRAPHIE : Les montagnes - Les Alpes - Conférences et albums sur les bergers, les troupeaux, l'alpage, les glaciers, le lit, Blanc - Maquette en plâtre.

SCIENCES : La force centrifuge. Toute la gam-

me d'expériences simples, que les enfants abandonnent et continuent toujours (tourner en se donnant la main; faire rouler une bille dans un bol, la ficelle et la pierre. Et quelques-uns continuent le bateau à vapeur qui nous donne beaucoup de mal.

## NOTRE REVUE D' *Art Enfantin*


Le N° 2 de notre revue est sous presse. Il est tout spécialement consacré aux écoles de villes et dès à présent semble devoir surpasser le premier numéro en richesse de contenu et perfection technique. En page de garde une approbation enthousiaste de Jean Cocteau devrait lui assurer un total succès.

Mais, camarades abonnés à l'EDUCATEUR, qui avez reçu gratuitement le premier numéro d'ART ENFANTIN, pourquoi ne faites-vous le geste coopératif de ce versement minime de 500 F pour un abonnement de faveur, spécialement consenti pour vous ?

Au premier mars, il sera trop tard pour en bénéficier, car l'abonnement sera définitivement fixé à 1.000 frs.

Nous redisons à tous nos camarades : Vous avez entre vos mains le sort de la revue. A votre conscience, à votre culture d'en décider.

Elise FREINET



### **Camarades de C. C. participez au travail de la commission**

La Commission C.C. est aujourd'hui constituée et en fonctionnement sous la responsabilité de notre camarade G.M. THOMAS, 5, rue Portzmoguer, BREST.

Une première circulaire vient de sortir. Nous pouvons l'adresser aux camarades qui adhèrent à la Commission. Le travail portera plus spécialement sur :

- la correspondance interscolaire
- l'édition d'un journal
- l'emploi des B.T.
- le calcul et les fichiers auto-correctifs
- échanges de documents scientifiques
- cahiers de roulement.

Adressez-vous à THOMAS ou à FREINET.

C. F.

# Livres et revues

DU PREMIER AGE à l'ORIENTATION, par L. CROS

( L'Education Nationale du 28 janvier 1960 )

M. CROS est certainement, à l'heure actuelle, une des personnalités qui, sans rien négliger des servitudes bénéfiques ou regrettables du passé, sait envisager avec le plus de clairvoyance, les problèmes du proche avenir.

Son dernier article de l'E.N. nous en est une nouvelle preuve. Nous conseillons aux camarades de le relire attentivement et nous n'en donnerons ici que quelques passages plus particulièrement caractéristiques.

" L'enseignement élémentaire n'est plus désormais qu'une étape. Il n'a plus à se soucier de donner une formation sommaire sans doute mais achevée. IL PREPARE à l'ETAPE SUIVANTE."

" Il y a, sur cent enfants, trois ou quatre sujets exceptionnels et six à sept débilés mentaux. Les premiers s'adaptent à n'importe quoi et réussissent avec n'importe qui, les seconds relèvent d'établissements spéciaux, psychiatriques autant qu'éducatifs. Restent 90 % des enfants dont il n'y avait guère à s'occuper lorsque les cadres instruits représentaient 2 % de la population d'un pays et auxquels il faut désormais assurer un développement aussi complet que possible."

" Il n'y a pas, le plus souvent, de bons et de mauvais élèves dans l'absolu, mais par rapport à la méthode d'enseignement qui leur est appliquée."

D'où deux attitudes pédagogiques. L'une consiste à donner tort à l'élève, l'autre à donner tort à la méthode et à se demander s'il est possible de l'améliorer. Les exigences nouvelles de notre civilisation nous font un devoir d'adopter la seconde attitude et de chercher les moyens de provoquer l'effort, de faire naître la volonté d'apprendre chez le plus grand nombre possible d'enfants. Quelques écoles expérimentales ont été créées elles sont encore en nombre insuffisant et restent trop souvent soumises aux règles de l'enseignement traditionnel. C'est par leur multiplication et la liberté de leurs initiatives que se fera l'adaptation de l'enseignement à la variété des intelligences.

" L'enseignement français est l'héritier d'une antique tradition qui inspire encore l'essentiel de notre pédagogie.

Elle excelle à développer l'intelligence spéculative qui conçoit avec des mots et se

ment à l'aise dans les idées générales et les raisonnements déductifs, dans les dissertations et les problèmes. Mais elle n'accorde peut être pas toute sa valeur à d'autres formes d'intelligence qui ne peuvent être tenues pour inférieures, telle l'intelligence artistique qui conçoit avec des images, l'intelligence de la matière qui fait l'artisan comme l'artiste et qui n'est pas moins indispensable à l'expérimentateur et à l'inventeur. Celle par exemple de l'ouvrier Gramme qui créa la dynamo et dota le monde de l'énergie électro-magnétique. C'est essentiellement sur ces exercices qui mettent à l'épreuve les facultés d'expression verbale et les aptitudes au raisonnement théorique que se fait la discrimination entre les bons et les mauvais élèves"

C.F.

\*

Dans TERRE DES JEUNES N° de Février, César PIOCHE écrit HALTE AUX POETES, pour parler en guerre contre les rimailleurs qui croient avoir produit quelque chose parce qu'ils ont fait rimer pleure avec leurre.

Nous avons fait nous-mêmes ici le procès de cette fausse poésie et nous demandons à nos camarades, dont certains s'obstinent, d'éviter cette erreur.

Mais je regrette que l'auteur, qui reconnaît " qu'un monde sans poète serait bien terre " semble décourager définitivement ses lecteurs de s'engager dans cette voie. Nous aurions aimé que, en face de cette mauvaise poésie, à condamner, il fasse luire les productions vraies des élèves et des adolescents habitués à l'expression libre et qui savent encore sentir, s'émouvoir et chanter.

Nous pouvons s'il le désire, lui procurer outre le livre " LES ENFANTS POETES " que nous recommandons toujours à nos lecteurs, d'autres exemples émouvants de la poésie des enfants et des adolescents.

Et nous profitons de cette occasion pour recommander sans réserve aux enfants à partir de 12 ans la belle revue TERRE DES JEUNES publiée par le S.N.I. en complément à FRANCS-JEUX. Nous avons là une des meilleures et des plus intéressantes revues pour enfants pour laquelle nous félicitons auteurs et éditeur.

TERRE DES JEUNES 3, rue la Rochefoucauld  
Paris 9<sup>e</sup> - abonnement d'un an : 7,5 NF  
C.C. 1246-13 Paris .

**FEMMES D'AUJOURD'HUI** du 21 janvier 1960 nous apporte un excellent reportage de Madeleine Portier sur la REVELATION DE L'ECOLE DE DEMAIN .

Madeleine Portier a su dire l'essentiel de ce qu'elle avait apprécié dans notre école et que soulignent encore les nombreuses et suggestives illustrations.

Nous ne pensons pas que de tels reportages suffisent à convertir la masse des parents et des éducateurs. Ils leur montrent du moins que des solutions originales mais éprouvées, sont aujourd'hui possibles aux graves problèmes qui les hantent. Les centaines de milliers de familles qui lisent cette revue apprendront à douter. Elles s'interrogeront. Elles chercheront avec nous de meilleurs moyens d'éducation.

Vous pouvez demander ce numéro aux Editions du Hennin 352 rue St Honoré PARIS 1<sup>o</sup>

C.F.

\*

**L'ACTION LAIQUE** ( nov. 59 ) 3, rue Récamier Paris

Du Doyen honoraire de la Faculté de Toulouse M. DANIEL FAUCHER, un bel article " Propos sur la Réforme de l'Enseignement " qui serait lui aussi tout à citer.

En voici quelques extraits :

" Il ne suffit plus que l'école enseigne les éléments du savoir tels qu'ils apparaissent à l'époque de sa fondation. Elle doit " marcher avec son temps ", préparer les enfants à vivre dans le milieu qui pénétrera toute leur existence, sous peine de les placer dans une infériorité intellectuelle, par quoi ils seraient voués à une définitive infériorité sociale. Ce sont là de nobles ambitions et qui reflètent les aspirations de ceux qui ont mis leurs espoirs dans la création d'une école publique.

" La prolongation de la scolarité devrait débarrasser l'enseignement élémentaire de ces soucis et lui permettre d'alléger ses programmes en les adaptant à sa fonction propre. Entre 6 et 12 ans, ce que les enfants doivent acquérir, ce sont les instruments de base de toute instruction et de toute culture, le goût et les moyens de poursuivre leurs études. Tous ces moyens et rien de plus.

" Le devoir de l'école élémentaire, sa tâche essentielle, n'est pas de fournir tout le savoir nécessaire ou utile dans la vie ; il est d'en permettre l'acquisition progressive, d'en maintenir l'intérêt, d'en faire naître le besoin.

" Est-il utile, est-il nécessaire d'apprendre, entre 6 et 12 ans, l'histoire, pour la " savoir ", la géographie pour la réciter ? N'est-il pas absurde de faire des sciences physiques et naturelles - même réduites à leurs éléments - des matières d'enseignement et des sujets d'examen, au lieu de s'en ser-

vir, comme on pourrait le faire de l'histoire ou de la géographie, comme moyens d'éducation intellectuelle ?

" Nous ne choisissons pas entre Claparède et Alain. Nous voulons seulement rendre à l'enseignement élémentaire sa liberté, son élan, son efficacité. Nous pensons que l'obstacle majeur à faire disparaître, ce sont ces prescriptions qui, jugulant maîtres et élèves, tendent à imposer à tous les enfants la même somme de savoir et dans la même forme. Nous voulons que l'enseignement primaire retrouve la générosité, la confiance dans l'enfant qui sont les principes de toute pédagogie libérale.

" A notre sens, l'enseignement élémentaire gagnerait beaucoup à la suppression des programmes contraignants.

" Dès lors, le second article de la chartre par laquelle serait défini l'enseignement primaire pourrait être rédigé de la manière suivante :

" Les maîtres ne sont tenus, en aucune manière de leur enseignement, à suivre un programme détaillé et fixé d'avance pour toutes les écoles ouvertes aux enfants de 6 à 12 ans. Ils choisissent eux-mêmes chaque année et pour chacun des cours qui leur sont confiés, les thèmes essentiels sur lesquels ils fonderont l'éducation intellectuelle de leurs élèves. Leur choix aura pour but de cultiver la mémoire, d'exciter et d'organiser la curiosité, de favoriser l'esprit d'observation, de former la justesse du raisonnement.

" Faut-il souligner que leur application ne serait possible que dans des écoles équipées convenablement ; qu'elles exigent des classes dont l'effectif ne dépasserait pas vingt ou vingt-cinq élèves ; qu'elles réclament des maîtres préparés en vue d'un enseignement conçu dans l'esprit que nous venons de dire ; qu'elles risquent d'entraîner des expériences dommageables pour la formation des enfants ; que la liberté donnée aux maîtres dans le choix des exercices éducatifs est susceptible d'engendrer une sorte d'anarchie pédagogique etc...

" Je n'ai aucune compétence dans ce domaine, mais je pense qu'on pourrait aisément trouver en France mille, deux mille écoles où l'ontenterait de s'affranchir des programmes stéréotypés et où l'on apprendrait à lire, à écrire, à compter et où l'intelligence serait, en même temps, l'objet de plus de soins que la récitation de résumés."

Ce ne sont pas deux mille écoles semblables qu'on trouvera. Il en existe dix ou vingt mille. Il suffirait peut-être, pour qu'elles puissent s'épanouir, comme le souhaite le Doyen FAUCHER, qu'elles trouvent autour d'elles cette compréhension nouvelle des problèmes d'éducation dont tous les chercheurs intelligents reconnaissent l'urgence mais que la mécanique administrative compromet parfois lamentablement.

Nous croyons notamment que si les Inspecteurs Primaires qui deviennent de plus en plus administratifs, pouvaient retrouver un jour prochain une partie au moins de ce qui



est leur vrai métier - comme ils l'ont en Belgique - ; s'ils pouvaient s'attarder dans les classes suivre les expériences, discuter avec les éducateurs et entre eux aussi des progrès possibles, alors il y aurait du nouveau dans notre enseignement français.

C.F.

\*

Geneviève DUHAMELET : " LUCCHESI "

Editions Francis et Taylor

La parole de Saint François d'Assise est toujours étonnante de renoncement, de passion mystique et aussi de sentiment tout bonnement naturels qu'il est agréable de rencontrer dans le merveilleux de la légende.

Ce livre-ci qui traite de la vie d'un Saint et de son Culte : Saint Lucchese et qui est très émouvant comme une fresque du Moyen Age, semble s'apparenter davantage à l'atmosphère Catharre qu'à l'histoire chrétienne dépendante de la papauté.

Lucchese et sa femme sont bien plutôt des " bonshommes " pratiquant la consolation que des saints d'église. Le merveilleux de légende qui s'y est surajouté ne peut ici donner le change. Il serait intéressant de retrouver l'origine de tant de pratiques chrétiennes non reconnues par Rome mais qui ont leur origine dans ces communautés de pauvres gens dont François d'Assise reste le symbole, mais qui certainement mieux que leur Maître ont gagné une perfection morale irréprochable parce que restée tout simplement humaine.

E.F.

\*

## LES FILMS

### LES 400 COUPS

Il en est des films comme des livres : les meilleurs sont ceux qui ne vous laissent pas exactement comme vous étiez avant de faire leur connaissance.

Je ne sais pas si " les 400 coups " est un film parmi les meilleurs. Si je m'en réfère à mon seul cas, il est certain que ce film ne m'a rien appris, mais qu'il m'a confirmé dans ce que je sais déjà. Il est non moins certain que Truffaut a fait un film pour le grand public et non pas pour les spécialistes de l'éducation libre ou surveillée.

C'est donc surtout d'après les réactions du public que nous pourrions en déduire l'importance de l'influence de ce film.

Les gens qui m'entouraient ont été déçus par la fin " en canard " (?) a-t-on dit, la fin imprévue du film.

Cette fin est pourtant très belle... C'est le seul moment où l'on sent l'oeuvre prendre son vrai souffle ; et ce n'est pas trop tard ! C'est tout à l'avantage de l'auteur d'avoir su doser son effort pour terminer sur ces images très belles. Elles sont la logique démonstration de la réalité de l'enfance.

Cette enfance, un maître brutal et ignorant la broie ( nous reviendrons sur le rôle du maître ) ; cette enfance, des parents détournés de leur tâche, l'oublient et la sacrifient - cette enfance la police, la justice, la confondent avec le mal, le meurtre, le vagabondage et la prostitution.

Mais les dernières images du film qui mettent en présence ces deux grandes forces que sont la mer et l'enfance, prouvent l'égale puissance de ces deux éléments. Oui, " c'était pour en arriver là " ! Suprême déception pour un monde qui vit détaché et ignorant de l'enfance.

Vol, vagabondage, tous les 400 coups c'était pour en arriver là : pour un bain de pieds dans la mer, pour un moment de grande solitude et de belle liberté.

Ce sont là peut-être des prolongements du film qui ne sont pas conformes aux intentions de l'auteur... Ce n'est là que ce qu'un spectateur y trouve et y ajoute.

Si l'on s'en tient aux images, il est certain que le public et la critique voient là, d'abord, une absence de solutions. Ce serait trop beau s'il y en avait une dans ce film, quand il n'y en a pas dans la vie...

Démontrer l'urgence, l'importance et l'actualité d'un drame humain particulièrement cuisant, tels étaient les buts de l'auteur, certainement.

Mais si nous savons, dans cette revue, qu'il existe des solutions et dans quelle voie il faut les poursuivre, si nous savons que d'autres en ont aussi, tel Fernand Deligny, qui a participé à l'élaboration du film, le " grand " public le sait-il ?

Evidemment non et il faut continuer sur la lancée des 400 coups !

Le public n'est pas convaincu par l'exposé de Truffaut. Un seul point est acquis : la responsabilité des parents. " C'est de la faute des parents " La mère est une garce et probablement la juge-t-on plus sévèrement qu'il ne faut ; le bon sens populaire absout rarement les filles-mères... Le père, il apparaît comme " le français bien de chez nous et seul l'enfant le jugé lâche... "

Pour les autres raisons d'être du drame, le public est moins bien convaincu.

Les graves répercussions de l'attitude du maître, les effets de son enseignement inhumain n'apparaissent certes pas suffisam-

ment aux yeux de ce " grand " public. Truffaut ne s'en peut pas de plus ! Il ne pouvait guère faire plus noir ! mais le public ne marche pas. Cela tient au fond sensible qui stagne dans chaque spectateur. La vue sur l'écran d'une salle de classe, bien sombre, bien crasseuse, quelle soit celle de l'École Buissonnière, des 400 coups ou d'autres films, la vue de cette classe remue en chacun des bouffées d'enfance, des gerbes de souvenirs et des images qui ne concordent pas toujours avec les intentions du cinéaste.

A des jeunes gens assis autour de moi dans la salle, ont échappé les graves éléments de ce drame, parce qu'ils renchérisaient sur " la vacherie " de leurs anciens maîtres. De plus, à ceux qui n'ont pas eu de maîtres aussi " vaches ", il n'apparaît pas qu'une solution pourrait être apportée déjà à ce niveau du drame. L'auteur ne laisse rien paraître s'il le pense. Si l'école était le havre paisible et sensible où une pensée enfantine, un monde réel enfantin pouvait avoir libre cours, si l'école soulageait la vie pénible des enfants des familles désunies ou mal organisées, si, au lieu d'imposer de nouveaux supplices - ceux des longues punitions, des vexations, des injustices et des échecs répétés - qui enfoncent chaque fois plus profondément un être qui sombre - si l'école était cela comme nous le souhaitons, le monde serait bouleversé. Or, il serait intéressant de savoir quel ciné-club nous le dira ? il serait intéressant de savoir quel pourcentage de spectateurs ( à ce moment du film où l'enfant refuse de faire sa punition, refuse de se présenter à l'école ou dans une bravade, " tue " sa mère dans une réponse cinglante au maître, ) attribue pleine responsabilité à cet enfant " qui ne veut pas faire d'efforts " et " qui refuse de travailler " : combien accusent l'enfant et combien accusent l'école ?

Félicitons Truffaut d'avoir introduit au cinéma et dans notre société - avec une aussi large audience et pour la première fois avec autant de succès, une saine critique de notre école. Même si cette critique échappe à l'ensemble du public. Même si elle apparaît inopportune " à un moment où elle est attaquée par ses ennemis " ( ? ) même s'il n'y a pas de solution :

Ailleurs d'autres satires échappent encore. " Il exagère " dit-on. Il exagère quand on voit l'enfant accablé de tâches matérielles dans son foyer. C'est pourtant bien là le lot de nombreux enfants citadins dont les parents travaillent et qui ne peuvent ainsi profiter d'une vie de famille normale, où pourtant l'on vide aussi les poubelles ...

" Il exagère " quand l'enfant est jeté en prison aux côtés de vrais brigands et de prostituées. Et s'il est quelque peu éloigné, c'est pour être enfermé dans une cage si étroite qu'il ne peut s'y allonger ( C'est l'occasion pour le cinéaste de présenter les plus belles images de ce monde honni par l'enfant derrière les grilles de la cage : l'agent, lui, il joue aux échecs ! ) - Hélas non ! pas d'exagération. La prison est la même pour tous : l'exception ne se fait pas dans ce sens-là.

Ainsi donc la réquisitoire et la plaidoirie sont à reprendre. Il faut encore taper sur le clou.

Déjà on est en train de ne plus réédu-

quer les délinquants mineurs comme on nous le montre dans le film. Quelle est l'importance de ces expériences tentées ?

Déjà on ne juge plus les enfants de la même manière et la justice s'est faite plus humaine - dans ce domaine.

C'est une preuve de plus pour désirer que l'école, elle aussi, devienne à la mesure du monde sensible de l'enfant, qu'elle soit mieux adaptée à la vie et au monde d'aujourd'hui, et elle aussi plus humaine.

Certes cela ne supprimera pas le problème, cela ne supprimera pas les filles-mères, ni les parents qui boivent, les familles qui sont désunies et fuient leurs responsabilités.

Mais la gravité du drame serait singulièrement atténuée. Cela vaudrait le coup - le 40ième - de revoir le problème posé avec ce nouvel argument et de cette nouvelle position. Un autre film est à faire, Monsieur Truffaut !

M.E. BERTRAND

\*

## " AMIS - COOP "

Le magazine mensuel de l'OFFICE  
CENTRAL DE LA COOPERATION A L'ECOLE  
le magazine des jeunes

Parents, qui désirez pour vos enfants  
des lectures saines ;

Educateurs, qui avez le souci de cultiver vos élèves

Vous tous qui voulez pour les jeunes  
des récits captivants, abondamment  
illustrés, des reportages passionnants ;

Abonnez-vous à " AMIS - COOP "

4, rue des Irlandais PARIS V<sup>e</sup>  
CCP 1323-24 Paris - 1 an: NF: 3,50  
NF: 3.--  
pour les coopératives scolaires.

Moderne de Francisco Ferrer " Lamberto Borghi.

Le 13 octobre 1909, il y a cinquante ans. Francisco Ferrer était fusillé au fort de Montjuich à Barcelone. Le conseil de guerre le déclarait coupable en tant qu'auteur et chef de l'insurrection de Barcelone et des protestations populaires qui avaient eu lieu en juillet de cette même année dans toute la Catalogne contre la guerre du Maroc. Il n'existait aucune preuve contre Francisco Ferrer qui, en réalité, était étranger aux faits. Mais, comme le déclara le gouverneur de Barcelone, au cours de l'interrogatoire " la lecture des oeuvres publiées par l'Ecole Moderne " pouvant être une des causes principales de la révolte " ce qu'on voulait frapper chez Francisco Ferrer, étaient les idées de rénovation de la conscience populaire à travers l'éducation.

Le mouvement éducatif et pédagogique lancé par Ferrer, menaçant de rompre le monopole que le clergé détenait sur le système scolaire espagnol. Un tel mouvement était en effet le produit d'une opposition passionnée à la politique d'abolition des droits de l'homme menée par la Monarchie de l'Eglise. Tout idéal d'éducation libérale était fermement proscrit des écoles espagnoles. La formation religieuse de l'élève, à travers le catéchisme et les prières était le but principal. C'étaient là les instruments dont se servaient le gouvernement, la classe dirigeante et l'Eglise pour lier le peuple à une sombre tradition nourrie de préjugés religieux et de privilèges sociaux. L'instruction était donc négligée et l'analphabétisme soulignait par ses hauts pourcentages la misère et l'impuissance du peuple.

Dans ces conditions, le processus éducatif devait nécessairement se faire selon une première phase de négation et de rupture " Notre enseignement, écrit Ferrer, n'accepte ni dogmes, ni coutumes, parce que ce sont des formes qui emprisonnent la vitalité mentale dans les limites imposées par les exigences des phases transitoires de l'évolution sociale. Nous ne diffusons que des solutions démontrées par les faits, des théories valorisées par la raison, des vérités confirmées par des preuves sûres. Nous voulons que les vérités de la science resplendissent de leur lumière et illuminent chaque intelligence, de manière que, mises en pratique, elles puissent donner le bonheur au genre humain sans exclusion de personne à cause d'odieux privilèges."

" Je voudrais attirer l'attention de mes lecteurs sur cette idée que la valeur de l'éducation réside dans le respect des valeurs physiques, intellectuelles et morales de l'enfant.

Le vrai éducateur est celui qui, malgré ses idées personnelles et ses impulsions, peut défendre l'enfant et susciter en lui, à un degré plus haut, des énergies spontanées."

" Nous voulons des hommes capables de progresser sans cesse, de détruire constamment le milieu social et de se renouveler, des hommes dont l'indépendance intellectuelle sera la force suprême, qui ne s'assujétissent jamais, mais qui soient toujours disposés à accueillir toute amélioration, heureux du triomphe des idées nouvelles "

Francisco Ferrer, en liant l'idéal du progrès éducatif aux transformations de l'ordre social, suscita contre lui les haines qui cherchent à abattre les tendances de transformations sociales. Il est un martyr et un précurseur. En lui nous retrouvons l'éducateur qui lia indissolublement l'idéal d'une école libre à l'idéal d'une société libre. Et le mouvement " Escuela Moderna " contient les ferments les plus féconds du renouvellement de la conscience espagnole, et demeure comme un document contenant les principes et les initiatives qui attendent un développement ultérieur dans la recherche d'une éducation démocratique affinée par les conquêtes de la recherche scientifique contemporaine et ouverte aux exigences d'une école qui identifie son destin avec celui de la cité.

I. BELLINA

\*

#### L'EXPLICATION DES " BLOUSONS NOIRS "

Le dernier numéro des CAHIERS DE L'ENFANCE jette une curieuse lumière sur les exploits des " blousons noirs " durant l'été 1959, à Bandol et autres stations de la Côte d'Azur.

Alexis Danan, le directeur de la revue, révèle, s'appuyant sur des données d'une enquête prescrite par le Haut-Commissariat à la Jeunesse, qu'un véritable mouvement de migration, à la belle saison, porte des dizaines de milliers d'adolescents, garçons et filles, sur les bords de la Méditerranée, en quête de vacances gratuites et d'un travail nourricier qu'ils y trouvent, ou n'y trouvent pas. D'où les exactions déplorables qu'on a pu connaître.

Dans le même numéro, on lira de très intéressants articles du Professeur MICHAUX et de son assistant le Docteur FLAVIGNY, sur la frustration affective, de M. Jean LION sur le problème de l'internat, de Mary DAISY sur le langage des mains, d'où il ressort que " dès le plus jeune âge nos mains sont un cadran authentique de notre personnalité."

Le numéro 200 Fr au siège de la revue, 9, rue de Clichy Paris. L'abonnement 1800 Fr par an pour dix numéros. LES CAHIERS DE L'ENFANCE C.C.P. n° 11.906.09 Paris.

C.F.

# BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

<p>N° 1. La technique Freinet..... 25. »                  2. La grammaire française en quatre pages ..... 25. »                  4. Principes d'alimentation rationnelle ..... 25 »                  6. Pages des parents ..... 25. »                  7. Lecture globale idéale..... 25. »                  9. Le dessin libre ..... 25. »                  10. La gravure du lino ..... 25. »                  11. La classe exploration..... 25. »                  13. Le disque à l'Ecole Moderne... 25. »                  14. La reliure ..... 25. »                  15 - 16 - 17. Pour tout classer ..... 150. »                  18. Pour la sauvegarde des enfants. 25. »                  19. Par-delà le 1<sup>er</sup> degré..... 25. »                  21. Les mouvements d'Education Nouvelle ..... 25. »                  22. La Coopération à l'Ecole Moderne. 25. »                  23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle ..... 25. »                  24. Le Milieu Local..... 25. »                  26. L'Education Decroly..... 25. »                  27. Le Vivarium..... 25. »                  28. La Météorologie..... 25. »                  30. Méthode de Lecture..... 50. »                  31. Le Limographe..... 25. »                  32. Correspondances interscolaires .. 25. »                  33. Bakulé ..... 25. »                  34. Le Théâtre Libre..... 35. »                  35. Le Musée Scolaire..... 25. »                  36. L'expérience tâtonnée..... 25. »                  37. Les marionnettes ..... 25. »                  38. Nos moissons ..... 25. »                  39. Les fêtes scolaires..... 25. »                  40. Plans de travail ..... 25. »                  41. Problèmes de l'Inspection ..... 50. »                  42. Brevets et chefs-d'œuvre..... 25. »                  43. La pyrogravure..... 25. »</p>	<p>44. Paul Robin, éducateur ..... 25. »                  45. Techniques d'illustration ..... 40. »                  46. Techniques de l'imprimerie à l'Ecole ..... 25. »                  47. Les dits de Mathieu ..... 25. »                  48. Caravanes d'enfants..... 25. »                  49. Ecoles de Villes..... 25. »                  50. Commentaires de disques..... 25. »                  51. La Géographie vivante..... 25. »                  52. Bilan d'une expérience ..... 25. »                  53-54 Les oiseaux..... 35. »                  55. Echange d'élèves..... 25. »                  56. Le filcoupeur..... 25. »                  57-58. L'enseignement du français en pays bilingues..... 35. »                  59. La part du maître..... 25. »                  60. Voyage échange international ... 25. »                  61-62. Naturalisations ..... 35. »                  63. Onze classes..... 25. »                  65. Si la grammaire était inutile... 25. »                  68. Exploitation pédagogique du Journal..... 25. »                  69. Classes uniques ..... 25. »                  70-71-72. Techniques Freinet dans une école à classe unique..... 75. »                  73. Les dits de Mathieu..... 25. »                  74. Le folklore..... 25. »                  75. La méthode naturelle de lecture dans une classe de ville..... 25. »                  76. Pour l'officialisation des voyages-échanges interscolaires..... 25. »                  77. La connaissance de l'enfant..... 25. »                  78. Plans annuels de travail (géographie, sciences, chasse aux mots) 25. »                  79. La Genèse de l'Homme..... 50. »                  81. Avec les parents, pour l'enfant.. 25. »                  82. Le profil vital..... 25. »                  83. Le magnétophone à l'école..... 25. »</p>
---	--

N<sup>os</sup> épuisés : 3. Plus de leçons ; 8. La Grammaire par le texte libre ; 12. Technique du milieu local ; 25. Le texte libre; 29. L'Aquarium ; 64. Fiches d'observations ; 66-67. Initiation vivante au calcul.  
 80. Les techniques Freinet.

*Je soussigné* .....

*adresse* .....

*déclare adhérer au " Club Bibliothèque de l'Ecole Moderne " et verse à cet effet la somme de 10 N.F. au c.c.p. 115.03 Marseille au nom de Coopérative de l'Enseignement Laïc à Cannes.*

*Date* .....

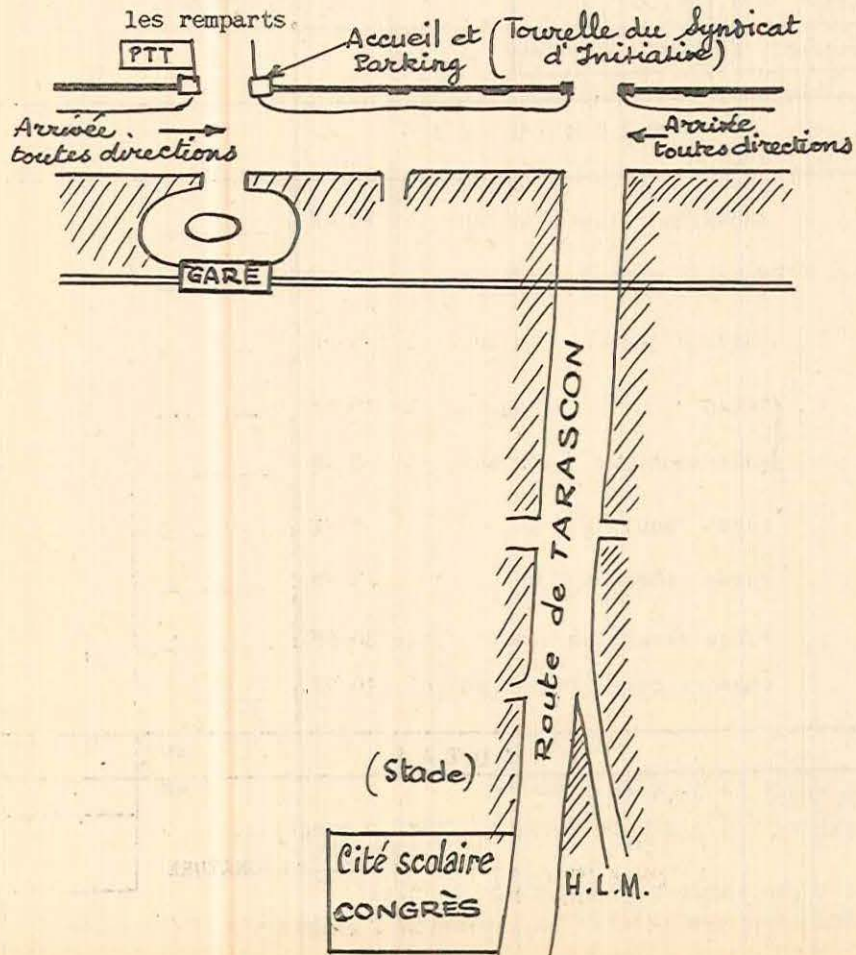
*Signature,*

## INFORMATIONS

- \* Pour les congressistes qui coucheront en dortoir :
  - apportez vos draps et des pantoufles ( parquets neufs)
  - prises pour rasoirs électriques : 220 v.

\* Pour se rendre à l'accueil.

- arrivant par train : sortir de la gare et 100 m Nord
- arrivant par route : passer sous la voie ferrée ou sur le Rhone, et direction centre ville, en longeant



## XVI<sup>e</sup> CONGRES INTERNATIONAL de l'ECOLE MODERNE AVIGNON 9 - 14 Avril 1960

### FICHE d'INSCRIPTION

#### Recommandations importantes :

- \* Cette fiche doit être adressée avant le 1er Mars 1960 à :  
  
INSTITUT DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE MODERNE  
Ecole Publique de SEGURET  
(Vaucluse )
- \* Les versements sont à effectuer à la même adresse  
C.C.P. : 1323 - 19 Marseille
- \* Le prix des repas s'entend vins et service compris.
- \* Les droits d'adhésion restent acquis à l'I.D.E.M. en cas de non participation au Congrès.
- \* Pour la réservation des chambres d'hôtel il est indispensable de verser 10 NF d'arrhes en raison de l'affluence touristique de Pâques. ( les camarades qui ont déjà écrit doivent remplir aussi cette fiche. Merci )
- \* A toute demande de bons SNCF, de fiches d'inscription ou de renseignements, joindre une enveloppe timbrée avec adresse.

Je désire recevoir . . . . . bons de réduction SNCF

## VUE CAVALIÈRE D'AVIGNON

C'est de Villeneuve-lès-Avignon, du haut de la forteresse Saint-André qu'on découvre la plus jolie vue de la cité papale. Elle n'est pas gâchée, de ce côté, par les débarras de la ville moderne, les usines et le chemin de fer.

Avignon escalade le rocher des Doms, ses toits de tuiles rondes tout hérissés de tours et de clochers, dominés par la masse hardie et imposante du Palais des Papes qui se profile sur le ciel. Ses murailles flanquées de tours la corsètent toujours, et le Rhône coule à ses pieds, au milieu de ses saules et de ses saules, dans son lit capricieux parsemé d'îles vers lequel s'avancent les quelques arches encore debout du vieux pont Bénézet.

Autour, c'est la riche plaine du Comtat avec ses vignes, ses rangées de cyprès, ses mas entourés de platanes, ses chaînes de collines et dans le lointain bleuté le mont Ventoux, le Lubéron, les Alpilles et les montagnes du Dauphiné.

C'est un des plus beaux paysages de France, un de ceux qui ont le plus tenté les peintres. Corot l'affectionnait et il lui a inspiré quelques-unes de ses meilleures toiles.

*Georges PILLEMENT*  
*«Défense et illustration d'Avignon»*  
*(Grasset - Editeur)*

## AVIGNON PRIMITIF

Le berceau d'Avignon fut le rocher des Doms, forteresse naturelle au-dessus du Rhône, qui, aux temps préhistoriques, devait l'entourer presque complètement.

Ville de la tribu gauloise des Cavares, Avignon dut à sa situation géographique, sur la grande voie de communication du Rhône, au débouché de la vallée de la Durance, route naturelle vers les passages des Alpes, de devenir très tôt un comptoir des Marseillais.

A l'époque romaine, et pour des raisons que nous saisissons mal, elle n'eut jamais l'importance des cités voisines d'Arles, de Nîmes, d'Orange ou de Vaison. Aucun monument n'est resté debout : à peine si surgissent encore du sol les arceaux mutilés de la rue Petite-Fusterie, qui appartenaient à un ensemble difficile à identifier.

Le sous-sol, par contre, est riche en débris antiques ; il a livré, entre autres, rue Géline, les fragments d'un arc de triomphe. Notons en passant que le forum romain s'étendait vers l'actuelle place de l'Horloge, demeurée, après deux mille ans, le centre de la cité, de sa vie politique et commerciale : ainsi depuis vingt siècles, l'histoire se continue, dans nos vieilles villes provençales, sans solution apparente.

*H. CHOBOUT*  
*«Avignon et le Comtat Venaissin»*  
*(Arthaud - Editeur)*

## LE PAPIER (B.T. n°16)

### MATERIEL.

- B.T. 16 et 8,
- Carte d'Asie (avec Europe),
- Carte de France,
- Différents papiers : cahier - journal - boucherie - calque, etc..

### CONFERENCE.

*Avant le papier : papyrus, parchemin (pages 1 à 3).*

- Recherche Pergame dans le dictionnaire.

*Arrivée du papier en Europe (p. 4).*

- Montre sur la carte

*Papier de coton (p. 4).*

*Papier de chiffon.*

*Historique et extension (pages 7 à 12).*

- Montre sur la carte

*Industrie,*

- au 16<sup>e</sup> siècle (page 13).

- au 18<sup>e</sup> siècle (pages 15 à 19).

*Perfectionnements (pages 20 à 25).*

*Autres papiers (p. 27 à 29).*

- Montre ces différents papiers

*Carton : Machine (B.T. n° 18, p. 9).*

*Consommation : (p. 30).*

P. POISSON (I. et L.)

## WATERLOO (B.T. n°393)

### MATERIEL.

- B.T. n° 393.
- Manuels d'histoire.
- Carte où se trouve la Belgique.

*Prépare au tableau la carte simplifiée de la page 7.*

### CONFERENCE.

#### *Situation.*

- Division de la Belgique en 1815 (p. 2).
  - Pourquoi est-elle divisée ainsi ? (manuels).
  - Dans quel département se trouve Waterloo ? (p. 2).
- Situe-le : sur la carte, par rapport à Bruxelles.*

### AVANT LA BATAILLE.

- Principaux événements historiques la précédant (p. 3).
- Contre qui Napoléon doit-il lutter ? (p. 14).
- Tactique prévue par l'Empereur (p. 3). - Réussira-t-elle ? (pages 12 et 13).
- Armées en présence (p. 9) - Leur importance (p. 10).

### BATAILLE ET SUITES.

- Quelques épisodes de la bataille (p. 11 et 12).
- Arrivée de Blücher (p. 12 et 13).
- Mort de la garde (p. 14).
- Importance du combat (p. 10).
- Les blessés (p. 16).
- Quelques suites (p. 17 - 18 - 19).

### AUJOURD'HUI.

- Monuments élevés :  
Alliés (p. 20 - 21).  
Français (p. 22).
- Butte : Comment a-t-elle été construite ? (p. 5).  
D'où vient la terre ? (p. 21).  
Son importance (p. 5 - 6).
- Lion : Sur quoi repose-t-il (p. 6).  
Son importance (p. 6).
- Lit de camp de Napoléon (p. 23).

# PEINTURES D'ENFANTS

\* Pour le travail individuel des enfants

\* Pour la famille

achetez les blocs scolaires C.E.L.

8 godets gouache 30 m/m couleurs assorties

1 godet blanc 40 m/m

Ancien prix 450 F Nouveau prix en baisse 4 NF

## EXPOSITION ARTISTIQUE D'AVIGNON

Pour encourager les classes à participer à l'exposition d'Avignon, la C.E.L. peut adresser, dès à présent, à chaque classe qui lui en fera la demande :

2 blocs scolaires C.E.L. ( voir ci-dessus ) et 4 pinceaux.

## REVUE DE LA COOPÉRATION SCOLAIRE

Le Journal des Professeurs et Maîtres coopérateurs

Abonnement 4 numéros par an : 4,00 NF

4, Rue des Irlandais - Paris V<sup>e</sup> CCP 1323-24 - Paris

### RECHERCHE DE DOCUMENTS

B.T. d'Histoire

En vue de la préparation d'une BT sur l'Histoire des Pèlerinages, qui pourrait nous envoyer en communication, de la documentation sur les sanctuaires Astèques, Incas, Hindous, ainsi que des chiffres récents sur les pèlerinages à la Mecque et Benarès. P. PERE Rte de Pessan AUCH (Gers)



# TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

	France et Communauté	Etranger
<b>L'EDUCATEUR</b> paraît 2 fois par mois plus d'importants suppléments	12 NF	15 NF
<b>TECHNIQUES DE VIE</b> (les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	10 NF	13 NF
<b>BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL</b> (Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an	32 NF	38 NF
<b>S.B.T.</b> Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an	10 NF	13 NF
<b>LA GERBE</b> magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an	8 NF	10 NF
<b>L'ART ENFANTIN</b> revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet	5 NF	6,50 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille  
( mémoires acceptés )

## LES LIVRES

<b>C. FREINET:</b> L'Ecole Moderne Française . . . . . 4 NF	<b>C. FREINET:</b> Méthode Naturelle de dessin . . . . . 3,50 NF
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation . . . . . 4 NF	La genèse des autos . . . . . 2 NF
Le Journal scolaire . . . . . 3,50 NF	La genèse des oiseaux . . . . . 2 NF
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne 4,50 NF	La genèse de l'Homme . . . . . 0,50 NF
Les dits de Mathieu . . . . . 6,85 NF	<b>E. FREINET :</b> La Santé de l'Enfant . . . . . 6 NF
	Naissance d'une pé- dagogie populaire . . . . . 4 NF